



**Revue de presse**



**2022**





## 3ème Rencontres professionnelles jazz et musiques du monde dans le cadre du Albijazz Festival

Du lundi 17 janvier 2022 au mardi 18 janvier 2022

PARTAGER     



3ème Rencontres Professionnelles - Albijazz Festival

Organisées en collaboration par la Scène nationale d'Albi, le +SiO+, Occijazz et Occitanie en scène, ces rencontres sont ouvertes aux professionnels de la musique et de la culture.

**C**e temps dédié à l'échange, la réflexion et la découverte artistique est destiné aux professionnels.

À cette occasion, 6 créations leur seront présentées : la quête musicale de Nascentia Duo aux confins de la tradition et du contemporain, la poétique occitane et le flow scandé de Pantais Clus, la rencontre du Brésil et de l'Occitanie au sein de Riu de l'Aire, les improvisations inventives entre jazz et musique contemporaine de Synstet, le dialogue épuré et délicat du duo By the Sket, et enfin le flamenco inclassable de Maël & Arthur Bacon.

Les concerts de ces six groupes seront captés les 17 et 18 janvier à l'Athanon à Albi en présence du public.

LUNDI 16H



LUNDI À 21H :



MARDI 11H30 :





 [Le Mag Cordes](#)



## Rencontres professionnelles jazz et musiques du monde

Durant la 3ème édition de l'Albi Jazz Festival, la Scène Nationale d'Albi, Occitanie en scène, Occijazz et le Silo organise deux journées de rencontres professionnelles dédiées au jazz et aux musiques du monde. Nous nous intéressons à la teneur du programme des 17 et 18 janvier et faisons connaissance plus particulièrement avec le réseau Occijazz. Et puis, il sera question de ce que nous réserve les astres pour cette année 2022.

Invité(s) : Sarah Marechal, coordinatrice du réseau Occijazz ;  
Gérard Conton, écrivain astrologue.

Présenté par Jacq-André Nguegan,  
CFM cordes

12 Janvier 2022

<https://www.cfmradio.fr/rencontres-professionnelles-jazz-et-musiques-du-monde> 



## 3èmes rencontres professionnelles Jazz et Musiques du monde à Albi

Rencontres, co organisées par le +SiLO+, Occijazz, Occitanie en scène et la Scène nationale d'Albi

Les rencontres Jazz et Musiques du monde sont un temps fort dédié aux acteur·trices et artistes professionnel·les dédié à l'échange, la réflexion et la découverte artistique.

Après deux éditions en 2015 et 2018, ce 3ème rendez-vous offre un espace de visibilité aux artistes accompagnés par le +SiLO+. Duo Nascentia avec Walead Ben Sélim et Marie-Marguerite Canot, Pantalais Clus de Rodin Kaufmann et Riu de l'Aire, ainsi que par Occijazz, Synestet, By the Sket et Maël & Arthur Bacon.

Tout le programme des rencontres et des concerts : <http://occijazz.fr/actions/rencontres-professionnelles/>

Retrouvez les concerts en live sur la page facebook d' #AuxSons :

### Lundi 17 janvier :

16h Synestet

17h Nascentia Duo, Walid Ben Selim

21h00 By the Sket

22h Pantalais Clus

### Mardi 18 janvier :

11h30 Maël & Arthur Bacon

12h30 Riu de l'Aire.



## Émergence : appel à projets de La Pop pour les créations mêlant scène et création sonore

Par [Thomas Corlin](#) | le jeudi 10 février 2022 | Organisations et réseaux professionnels

Tout projet de création scénique impliquant l'outil sonore au cœur de sa démarche est invité à se manifester pour figurer dans la septième « Journée de repérage artistique » qu'organise la péniche **La Pop** (Paris 19<sup>e</sup>) le 20 mai prochain. Date limite de dépôt des dossiers : 13 mars.



La Péniche soutient les projets scéniques intégrant les arts sonores. - © D.R.

Tandis que podcast et outil radio au sens large prennent place dans les théâtres et que tous les phénomènes de société liés à des courants musicaux et à la pop culture inspirent abondamment la scène, il est plus que jamais temps de se pencher sur le champ de création situé entre arts sonores et vivants.

C'est le sens de cette septième journée de repérage organisée en collaboration au sein d'un réseau de structures franciliennes : **La Collaborative, le Théâtre de Vanves, Danse Dense, la Muse en Circuit et la Pop.**

**L'appel à projets concerne des travaux mêlant production sonore ou musical et arts de la scène, non pas thématiquement mais dans leur processus de création, tout en soulevant des questions quant aux « rôles que jouent la musique et les sons pour l'individu, les communautés, la société ou les écosystèmes ».**

La journée de repérage où seront présentés les projets retenus (à l'oral, sur des tranches de 20 à 25 minutes, suivies d'un échange avec la salle) se tiendra le 20 mai 2022, avec une matinée de préparation le jeudi 12 mai. Seront présents professionnels, programmeurs, producteurs, institutionnels, etc.

Les critères sont les suivants :

- **Intégrer l'objet sonore au cœur de son projet - et non comme « élément illustratif ou motif d'ambiance ».**
- **Théâtre, danse, cirque et aussi arts visuels sont pris en compte.**
- Pas de contrainte concernant les sources, les genres ou les formes.
- La création du projet ne doit pas être lancée avant le 1<sup>er</sup> septembre 2022.

Envoyer à [monprojet@lapop.fr](mailto:monprojet@lapop.fr), avant le 13 mars 2022 à 23h59, une présentation comprenant un pitch, un synopsis, une distribution, un éventuel producteur délégué, d'éventuelles structures en coproduction, la forme scénique, la dramaturgie ou mise en scène imaginée, et la période et le lieu escomptés pour la création.



## CoopAnimArt, un nouveau programme de coopération européenne

Arts de la rue   Cirque   Théâtre

**INTERNATIONAL** — Destiné à former les acteurs culturels aux méthodes et enjeux de la coopération, ce dispositif associe sept partenaires européens, avec pour chef de file Occitanie en scène.

Si la coopération constitue aujourd'hui un élément clé du développement d'activités sur les plans européen et international, les acteurs du spectacle vivant éprouvent souvent des difficultés à mobiliser les outils et méthodes de travail nécessaires. C'est pourquoi l'Agence régionale **Occitanie en scène**, qui a récemment intensifié son accompagnement dans ce domaine avec notamment la mise en place en 2018 de la Coopérative de projets européens et internationaux, a décidé d'expérimenter un **nouveau dispositif** baptisé **CoopAnimArt**. Conçu en partenariat avec **six autres structures européennes** (Artemrede au Portugal, le Centrul Cultural Clujean en Roumanie, Mosaic Politismos & Dimiourgikotita en Grèce, le Synthesis Center for Research an Education Limited à Chypre, Smart Idea en Slovénie et Sín Muvészeti Központ en Hongrie) et cofinancé par l'Union européenne à hauteur de 385 540 € dans le cadre d'Erasmus+, ce programme de recherche vise à **construire un parcours de formation** (en présentiel et en ligne) permettant d'acquérir des compétences en matière d'**intelligence collective** et de **coopération**. Il s'adresse aussi bien à des équipes artistiques qu'à des producteurs, des diffuseurs, des bureaux de production ou encore des organismes de formation. « Nous nous sommes inspirés du dispositif français Animacoop, en estimant qu'il serait intéressant de l'adapter au secteur culturel », explique Yvan Godard, directeur d'Occitanie en scène.

Le déploiement de CoopAnimArt s'articulera autour de plusieurs actions. Tout d'abord, l'organisation d'**hackathons** (le premier se déroule du 30 mars au 1er avril 2022 en Grèce et un second est prévu en juin à Chypre), espaces d'échanges et de réflexion d'où émergera une formule d'accompagnement ; laquelle sera ensuite testée par les parties prenantes sur leur territoire d'implantation, lors d'**ateliers** et de **tutorats**. « Nous avons également prévu des croisements entre groupes de pays différents, afin d'aborder la **dimension interculturelle** du programme », précise Yvan Godard. Enfin, un **séminaire** de restitution aura lieu chez l'ensemble des partenaires, aux champs d'activité très diversifiés : Artemrede anime un réseau de théâtres de ville, tandis que les opérateurs grecs et chypriotes travaillent davantage sur l'entrepreneuriat culturel, par exemple. Un croisement de compétences bénéfique aux professionnels engagés dans CoopAnimArt, qui pourront en outre découvrir l'écosystème spécifique à chaque pays afin d'y développer plus efficacement des projets.

**Contact :** Sandrine Courouble  
+33 (0)7 66 05 80 70  
[coopanimart@occitanie-en-scene.fr](mailto:coopanimart@occitanie-en-scene.fr)



LE MÉTIER  
L'ENTRETIEN

# MARIA-CARMELA MINI ET PAUL RONDIN COMBATIFS

Après des États généraux très attendus, les coprésidents de France Festivals tracent de grandes perspectives pour les mois à venir. Et restent vigilants sur une saison festivalière à haut risque.

---

PROPOS RECUEILLIS PAR CYRILLE PLANSON. PHOTOGRAPHIES DE JULIEN PEBREL

---

### Comment les festivals abordent-ils la saison qui vient ? Avec quels espoirs ? Quelles inquiétudes ?

**MARIA-CARMELA MINI :** Qu'elles soient pour les lieux ou pour les festivals, les inquiétudes sont les mêmes. La première, qui revient de manière récurrente dans nos échanges avec les membres de la fédération, c'est le retour des publics. Seront-ils présents, alors que les saisons dans les lieux sont assez préoccupantes sur ce point ? Pour ce qui est positif, il faut dire que nous avons été assez soutenus par le ministère de la Culture durant cette pandémie. Là où se présentaient des difficultés économiques, nous avons obtenu des réponses, avec des aides spécifiques pour les festivals, qui ont permis de tenir un certain temps, et notamment d'assurer les salaires. En dehors du public, ce qui me paraît également important pour l'écosystème général de la culture, c'est la question des emplois. Il faut que l'on redevienne un lieu de désir pour les personnes formées, alors que ce n'est plus le cas aujourd'hui. Il y a de vrais problèmes de recrutement aujourd'hui.

**PAUL RONDIN :** C'est un bon mot que celui de désir. Il y a effectivement le désir du public qu'il nous faut interroger, mais aussi le désir des professionnels, avec une attractivité moindre de nos métiers, un vrai tassement pour le monde de la culture, dans toutes ses dimensions. Il y a une réelle difficulté à recruter dans tous les corps de métier, en technique comme en administration. Mais, pour être plus optimiste, il existe une poussée derrière nous. Au-delà des soutiens conjoncturels, bien réels, aussi bien de la part des collectivités territoriales que de l'État, je note comme un fait très positif la reconnaissance du « fait festivalier ». C'est fondamental. Ce qui s'est passé avec les États généraux – et même si certains trouvent qu'il aurait fallu faire mieux – est une avancée considérable. Nous, festivals, avons le sentiment qu'est enfin reconnu ce qui est un fait essentiel pour les politiques publiques de la culture, sur tous les territoires, et par tous, bien au-delà du seul État qui organiserait une politique publique de la Culture. Les festivals montrent que l'exigence peut être populaire, que l'on peut y valoriser la création, y faire venir des artistes dont personne ne connaît les noms, avec un public toujours au rendez-vous. La dimension sacrée, un peu impressionnante, de la culture devient très accessible grâce au festival. On s'autorise à aller dans un festival, écouter et voir des artistes que l'on ne connaît pas. Cela a été affirmé par le ministère, au premier chef. On doit reconnaître à Roselyne Bachelot d'avoir pris ce dossier en main à son arrivée. Le second point, qui nous inquiète et est en même temps notre chance, ce sont précisément les publics.

### Pour quelles raisons ?

**PAUL RONDIN :** Cela fait des années que nous devons nous poser des questions sur les publics et que nous repoussons ce moment pour mille raisons : soit parce que cela marche très bien et que rien ne nous y incite, soit

parce que l'on ne sait plus comment faire, soit parce que l'on est terrassé par la vague numérique... La crise sanitaire, couplée à des changements d'usage et de pratique radicaux, a notamment pour conséquence – nous disent nos collègues de la musique – que toute une classe d'âge n'a jamais mis les pieds dans un concert ou sur un festival. Ce phénomène introduit la nécessité d'une interrogation de notre relation aux publics. Soit on est terrassé par cet enjeu et l'on ne bouge plus, soit on estime que c'est une chance formidable. L'enjeu va nous permettre de tous nous réinventer, aussi bien les lieux que les festivals. Et ces derniers sont plutôt bons en la matière, ils attirent des spectateurs qui ne sont pas des publics assidus à l'année.

**MARIA-CARMELA MINI :** J'ajouterais que le festival, au-delà d'être une porte d'entrée pour les publics, a cette même fonction pour les artistes émergents.

## « Réinterroger la relation aux publics, c'est une chance. »

### Après deux éditions troublées, parfois deux annulations, craignez-vous vraiment de ne pas retrouver tous les publics ?

**MARIA-CARMELA MINI :** Ce qui se passe actuellement dans les lieux nous incite à la plus grande prudence. Si je prends l'exemple de Latitudes contemporaines, le festival que je dirige, il s'agit d'un festival d'été qui a donc bénéficié en 2021 de la soif du public de retrouver des propositions artistiques. C'était sans doute la même chose pour le Festival d'Avignon. Nous espérons que cela sera réitéré mais nous nous n'avons pas de certitudes. Depuis, la chute de public est considérable dans certains lieux. Elle a pu atteindre 35 %, ce qui est énorme. Les retours que nous avons, pour les festivals qui ont eu lieu depuis la rentrée, font état d'une perte de fréquentation de l'ordre de 15 %.

### Y a-t-il encore des craintes sur les programmations et la présence des productions internationales à l'été 2022 ?

**PAUL RONDIN :** On avance au jour le jour. Nous avons tous monté nos productions internationales. Elles existent sur le papier, nous attendons les artistes. Mais c'est tellement fragile, soumis aux décisions d'un État, d'un transporteur... Pourtant, les artistes internationaux ont un besoin phénoménal de se produire dans nos festivals. Le soutien qu'a reçu le monde culturel en France n'existe pas ailleurs. J'ai connaissance de situations terribles, parfois, avec de très grands artistes qui n'ont plus de recettes d'activité depuis deux ans. On anticipe, mais cela reste fragile, mais nous allons y arriver.



### **Les 10M€ annoncés par la ministre pour 2022 seront-ils suffisants pour surmonter une nouvelle saison très incertaine ?**

**MARIA-CARMELA MINI:** C'est un bon début, et c'est le début d'une reconnaissance pour nous. Nous verrons à l'issue de la présidentielle si nous sommes dans une réflexion qui se poursuit, ce que nous demandons, ou si tout cela va s'arrêter net.

### **La crise que nous traversons aura-t-elle des conséquences à plus long terme sur les festivals et leurs projets ?**

**MARIA-CARMELA MINI:** Si j'ai une crainte, elle tient plutôt aux suites de l'élection présidentielle. Est-ce que ce que Roselyne Bachelot a mis en place sera repris et poursuivi ? Ce soutien accru aux festivals sera-t-il prolongé ? Le sujet sera-t-il pris à bras-le-corps ? Ou bien est-ce que tout cela va retomber comme un soufflet ?

**PAUL RONDIN:** Le sujet est encore en discussion au sein de France Festivals, nous verrons si et comment nous prendrons position auprès des candidats. Mais je ne sais pas si le besoin de culture que nous revendiquons, plus que jamais, est bien perçu par les candidats. Ont-ils une bonne conscience de cela, au-delà des seules retombées économiques produites par les festivals ? Nous avons été très aimés pendant la crise sanitaire, notamment dans les villes où les festivals contribuent grandement à l'attractivité et au tourisme culturel. Au-delà de ça, y a-t-il une prise de conscience intellectuelle du personnel politique que, sans culture, on ne fait pas société ? On voit certes apparaître un certain nombre d'entrées culturelles dans les programmes de différents candidats à la présidentielle. C'est personnel, mais elles ne sont pas « fascinantes ». On ne peut pas dire que l'on ait trouvé un candidat qui porterait un programme culturel fort, ni que les lignes aient beaucoup bougé, que les envies aient beaucoup évolué.

### **Quel bilan tirez-vous de ce cycle des États généraux des festivals, organisés à l'initiative du ministère de la Culture ?**

**MARIA-CARMELA MINI:** Il est plutôt positif. La remise sur la table du « fait festivalier » était d'emblée très importante pour nous. On y travaillait bien avant la crise sanitaire. C'était très important d'y parvenir. Tous les sujets débattus pendant les États généraux étaient cruciaux. Je pense à l'irrigation des territoires, à la parité femmes/hommes, à l'émergence artistique... Nous nous sommes beaucoup nourris de tout ce qui s'est dit. France Festivals est une fédération qui rassemble aussi bien de très gros festivals que de petites structures, parfois implantées en zone très rurale. Les États généraux ont vraiment permis de rendre compte de cette diversité, de cette pluralité, du fait festivalier sur le territoire. Ils ont aussi témoigné que, quelle que soit la dimension du festival, les problématiques sont



communes : sur les publics, sur la parité, l'innovation, le soutien à l'émergence, le développement durable... Tout cela donnait un corps et une légitimité au fait festivalier. Et nous sommes allés bien au-delà des seules questions économiques, ce qui pour moi est essentiel.

**PAUL RONDIN:** Ce qui se passe est vraiment intéressant, et nous ne jouons pas l'autosatisfaction. Je le dis d'autant plus que je n'ai pas toujours été un opérateur festivalier, que j'ai longtemps été dans l'équipe de direction d'une maison. Je me suis rendu compte, en dirigeant le Festival d'Avignon, puis en travaillant avec mes collègues de France Festivals, à quel point de grandes idées sur la démocratisation culturelle, l'accessibilité, manquent vraiment d'observation. Les États généraux, avec l'étude So Fest!, nous ont offert ce temps-là. Et c'est comme cela que nous nous sommes aperçus à quel point la démocratie culturelle était à portée de main. Au sein de France Festivals, nous sommes tous différents mais nous partageons tous une même exigence. Il y a là une évidence, non seulement sur le « fait festivalier », mais sur le fait culturel, la familiarité, la proximité. Tout cela est fondamental en France, dans le paysage culturel, mais on n'arrive pas encore à en faire le récit. Ce tableau est en train d'apparaître et les États généraux ont aidé à cela, en parallèle de l'étude So Fest!

### **Cela va-t-il contribuer à changer la donne, notamment dans la manière qu'a le ministère de la Culture d'aborder le sujet des festivals ?**

**MARIA-CARMELA MINI:** Oui. Nos interlocuteurs l'ont bien compris et la crise de Covid a montré l'impact que les festivals ont sur les territoires. À cet égard, la crise sanitaire a été une sorte d'accélérateur dans la compréhension de ce que sont nos manifestations. L'étude So Fest! a ensuite

apporté des preuves supplémentaires sur l'impact des festivals sur les territoires. Elle a joué ce rôle de loupe grossissante. La dimension sociétale d'un festival, comment il permet de faire société, a aussi été mise en évidence pendant ces États généraux. Je suis assez confiante sur le fait que cela ait été entendu et compris.

**PAUL RONDIN :** Il reste que cela doit devenir opérationnel. Sur cela, nous serons extrêmement vigilants. J'espère même que toutes les personnes travaillant dans l'administration culturelle des collectivités publiques s'appuieront sur les festivals. Car ces États généraux ont témoigné de la confiance que l'on pouvait avoir dans les opérateurs festivaliers. Le ministère de la Culture doit désormais organiser son rapport aux festivals, qui ne peut pas être que central. Il doit être au minima en DRAC, et sur une entrée pluridisciplinaire. Car c'est là la nature même d'un festival. Nous militons pour que ce ne soit pas les conseillers sectoriels qui se partagent les festivals d'un territoire. Sinon, nous aurons toujours les mêmes blocages: la discipline passera avant le fait festivalier. À la DGCA comme en DRAC, il nous faudrait un référent festivals, une personne transverse. Nous pensons même que cela peut d'ailleurs faire du bien à l'administration culturelle de travailler ainsi.

**Dans le document «Principe des engagements de l'État en faveur des festivals», le ministère de la Culture pose ses critères d'intervention. Vous semblent-ils satisfaisants et adaptés à la réalité des festivals ?**

**PAUL RONDIN :** Nous avons remarqué que la plupart des festivals de notre fédération remplissaient déjà une grande majorité de ces critères, notamment parce qu'une certaine exigence préside à leur entrée au sein de France Festivals. Nous défendons l'idée que nous avons des droits mais aussi quelques devoirs. Dès lors, cet accord commun entre la société et un opérateur culturel est assez logique. Des questions seront sans doute posées lors de la mise en œuvre de ces critères, notamment lorsqu'il s'agira de la taille des festivals. Tous n'ont pas les mêmes moyens pour entrer à la même vitesse dans la réforme. Certains sujets sont peut-être plus complexes à aborder pour certains, comme le rapport au numérique. Ce sont là des choix esthétiques et nous ne partageons pas tous la même vision de ces outils, de l'utilisation de l'image. Il y aura peut-être des endroits où une plus grande discussion sera nécessaire, et ce sera très bien ainsi.

**Qu'attendez-vous de la création d'un observatoire des festivals annoncé par la ministre ? Quelle serait son articulation avec les missions d'étude déjà initiées par France Festivals ?**

**PAUL RONDIN :** France Festivals s'est toujours positionné sur l'observation, sur la récolte de données servant à définir



l'objet dont on parlait. D'ailleurs, les États généraux ont été nourris, entre autres, de ces apports. Et nous sommes bien sûr volontaires pour travailler avec le ministère.

**MARIA-CARMELA MINI :** Il est important que cet observatoire puisse exister. Il va nous permettre de sortir du prisme exclusivement économique par lequel, parfois, les collectivités locales veulent considérer le festival. L'observation ouvre d'autres perspectives que cette seule analyse qui peut être très dangereuse.

**Justement, qu'attendez-vous des collectivités pour l'avenir, pour mieux accompagner les festivals dans leur ancrage ?**

**PAUL RONDIN :** Il nous reste à travailler avec elles tous les angles morts de la politique culturelle. Parmi ceux-ci, il y a le monde rural, mais aussi des angles morts sociaux, avec des populations qui n'ont pas accès à l'information, qui ne mettent pas la culture dans leurs priorités ou bien se l'interdisent. C'est un travail de dentelle, au plus près dans un territoire, géographique, ou social, ou culturel. Et cela, nous ne pourrions le faire qu'avec les collectivités territoriales. Les festivals sont à cet endroit-là, car bien souvent il existe une familiarité installée entre un festival et sa population. Il y a toujours un moment où un festival a commencé avec des habitants, et c'est leur festival. Donc, avec les collectivités, nous voulons dépasser l'économie et l'attractivité territoriale pour poursuivre ce dialogue avec les habitants, dans un partage des cultures. Les festivals,



tout seuls, ne le feront pas. Je pense que l'on assiste à une prise de conscience des collectivités territoriales à cet endroit. Elles n'avaient pas besoin de la validation du ministère de la Culture pour cela, mais les États généraux ont contribué à mettre en évidence cet outil qu'est le festival dans la mise en œuvre d'une démocratie culturelle que nous appelons de nos vœux.

### **L'étude So Fest! a été dévoilée en plusieurs étapes, dessinant un paysage très précis des festivals. Qu'en reprenez-vous d'essentiel à sa compréhension ?**

**PAUL RONDIN :** Pour moi, le nombre et la diversité des manifestations. J'étais fasciné, par les deux, qui vont ensemble. J'ai trouvé que cela donnait une couleur à la France culturelle bien plus intéressante que ce que l'on entend parfois. Il y a là quelque chose d'extrêmement dynamique, diversifié, parfois très bricolé, d'autres fois ultra-professionnel, qui caractérise peut-être cette exception culturelle dont on ne sait trop quoi faire. Elle m'est apparue ici dans sa réalité.

### **D'autres études sont-elles prévues à l'initiative de France Festivals ?**

**PAUL RONDIN :** Nous devons d'abord présenter la cartographie complète, l'été prochain. Et puis, nous réfléchissons pour qu'à l'automne France Festivals porte des études, qui seront sans doute moins quantitatives que qualitatives d'ailleurs. Nous voulons entrer dans des dimensions plus sociologiques, anthropologiques, et moins dans la cartographie puisque nous serons dotés de bases pour cela.

### **Sur les publics ?**

**PAUL RONDIN :** Bien sûr, mais pas seulement.

### **Faut-il poursuivre les États généraux sous une autre forme ? Allez-vous le demander après les élections présidentielles ?**

**MARIA-CARMELA MINI :** Oui, c'est prévu. Nous réfléchissons à maintenir à minima un rendez-vous annuel. Et, au sein de France Festivals, nous allons continuer à organiser des rendez-vous réguliers, sur des sujets thématiques. Notre idée est de les proposer en région, pour des focus sur la parité, la jeune création ou de développement durable, par exemple, accueillis à chaque fois par l'un des festivals adhérents.

### **Vous avez récemment succédé à Paul Fournier, qui a connu un long mandat à la tête de France Festivals. Quelles seront les lignes directrices de votre coprésidence ?**

**PAUL RONDIN :** Nous nous inscrivons dans la continuité de l'équipe, ce qui a été lancé par Paul Fournier, notre déléguée générale, Alexandra Bobes, et son équipe. Nous

leur sommes redevables de ce qu'est France Festivals aujourd'hui. Nous allons travailler prioritairement notre présence en région, y systématiser des rencontres pour des échanges de bonnes pratiques. Le moment de clôture, à Toulouse, a été très concluant, indépendamment des États généraux. C'est pourquoi nous voulons instituer un rendez-vous annuel de ce type. Et puis, nous serons très vigilants sur les suites des États généraux dans leurs aspects opérationnels. Nous veillerons à ce que tous les échelons de collectivités publiques soient avec nous dans une co-construction. Le terme est un peu usé mais il a vraiment du sens à cet endroit-là. Nous souhaitons que tous les territoires soient animés, par France Festivals d'une part, mais aussi par tous ces engagements pris par le ministère de la Culture, et même au-delà par tous les autres acteurs. Un autre sujet, qui n'est pas un petit sujet, c'est aussi la place des festivals au sein du CNM [Centre national de la musique, NDLR].

### **Quelle devrait être la place des festivals au sein du CNM ?**

**PAUL RONDIN :** Les festivals y sont représentés, mais nous estimons qu'ils ne le sont pas assez. Or, nous savons à quel point, dans le champ de la musique, ils y ont un rôle majeur en contribuant à l'émergence et à la reconnaissance des artistes. À ce titre, il nous semble normal qu'ils aient une place significative dans les instances de gouvernance, dans les commissions...

### **Avez-vous des difficultés à faire entendre votre voix auprès d'autres acteurs ?**

**PAUL RONDIN :** De manière générale, les États généraux, la crise sanitaire et l'étude So Fest!, tous ces paramètres ensemble, ont pour conséquence que l'on se parle beaucoup plus et beaucoup mieux. Pendant la crise, nous avions tous besoin de partager toutes ces questions sur lesquelles nous n'avions pas de réponse. Il y avait là une telle urgence que cela a conduit chacun à baisser un peu la garde. Cela a conduit à une fluidité dans les échanges, loin des travers dans lesquels la profession avait pu tomber.

**MARIA-CARMELA MINI :** Il faut dire que certains sujets ont surgi, qu'il s'agisse de la parité, de diversité ou d'écologie, et que tous ont subitement compris les enjeux incroyables qu'ils posaient. Ce sont de vrais questionnements de société, d'une extrême urgence. Et on sent bien que tout le monde a saisi leur urgence. Ils ont pris le pas sur des désaccords que nous aurions pu avoir par le passé avec certains de nos partenaires, fédérations ou syndicats.

### **Comment réagissez-vous à la crise en Ukraine ?**

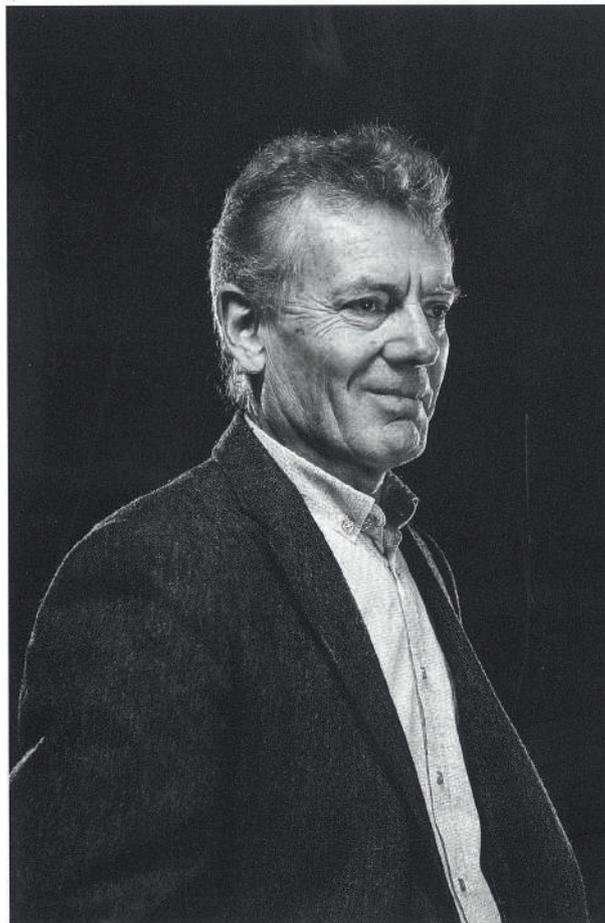
**PAUL RONDIN :** Nous suivons les événements au jour le jour, attentifs aux minorités russes qui bravent la folie de leur dirigeant et aux ukrainiens que nous serons prêts à accueillir si besoin. ▮

# POLITIQUES CULTURELLES

## Agences régionales : l'adaptation permanente

Jouant de leur faculté d'adaptation, les agences régionales transforment en permanence leur manière de travailler. Et tracent des perspectives pour demain.

**A** l'heure de quitter la scène publique pour prendre sa retraite, celui qui a dirigé pendant 25 ans l'Agence culturelle d'Alsace, puis du Grand-Est, dresse un point de situations des politiques publiques de la culture et du rôle que les agences peuvent y jouer. Francis Gelin l'assure, pour pouvoir conduire une politique efficace, il faut un effort de « *contextualisation permanente* ». Il s'agit alors d'effectuer des allers-retours permanents entre enjeux nationaux et locaux pour penser une politique qui puisse se nourrir des deux dimensions et apporter des réponses adaptées au territoire et à ses acteurs. Le contexte a, lui, profondément changé et « *le paysage institutionnel public s'est transformé* », analyse l'ex-directeur, qui a quitté son poste fin janvier. « *Depuis 2020, nous avons tous constaté un important renouvellement de la classe politique, avec beaucoup de premiers mandats qui effectuent là une découverte de la gestion des affaires publiques* ». Certains remettent en cause les enjeux et les processus de construction des politiques publiques de la culture depuis la décentralisation, les plaçant « *sur un même plan que les industries culturelles* ». Il note aussi depuis cinq ans une rétractation des budgets culturels, la montée en puissance des intercommunalités (hors grandes villes et agglomérations), la stagnation des départements dont on craignait la disparition culturelle et une accélération, dans les régions de l'articulation des politiques de la culture avec d'autres enjeux (formation, tourisme, économie...). Autant de paramètres à appréhender un univers institutionnel qui évolue à grande vitesse, tout comme la société. « *On observe aujourd'hui que nous*



**Francis Gelin, ex-directeur de l'Agence culturelle Grand-Est**

« Il faudrait consolider les postes d'administration. Il reste trop de fragilités dans les compagnies. »



# FINANCEMENTS

*sommes entrés dans une société qui consomme de la culture plus qu'elle ne s'invite dans le cadre culturel et artistique que l'on peut qualifier d'institutionnel, note Francis Gelin. Et cela questionne durement les lieux culturels.*»

## Un rôle d'«assembleur»

Après deux décennies à la tête d'une agence régionale, et quelques années auparavant dans une structure du même type à l'échelle départementale (à l'Iddac, en Gironde), Francis Gelin entrevoit trois grands enjeux pour les agences dans les années à venir. Le premier relève plus de la vigilance, avec la nécessité de *«poursuivre leur mission d'accompagnement des équipes artistiques professionnelles. Pas seulement en production et diffusion, mais aussi dans la formation et la méthodologie de travail. Et travailler plus que jamais à la mobilité des projets»*. Une expérience telle que celle conduite par la Collaborative associant plusieurs agences régionales y pourvoit en partie. *«Mais elle ne doit pas être la seule»*, assure Francis Gelin, qui insiste aussi sur les collaborations transfrontalières. Dans un second temps, il pointe comme autre sujet le renforcement des équipes artistiques, *«notamment en consolidant les postes d'administration. Il reste là trop de fragilités pour développer les projets à moyen et long termes. Cela demande de mutualiser beaucoup plus ces compétences et d'amener les équipes à avoir une approche stratégique de leur projet, notamment en matière de développement durable et de ressources humaines»*. Enfin, note-t-il, les agences sont amenées à jouer *«un rôle d'assembleur sur le territoire»*, notamment pour pallier aux politiques peu coordonnées des intercommunalités, départements, régions et DRAC. *«Il reste à amplifier l'accompagnement sur la manière dont les collectivités peuvent penser leur projet, observe l'ex-directeur de l'agence culturelle Grand-Est, pointant ici le soutien qu'il convient d'apporter sur cela aux intercommunalités. Il se félicite à ce titre que les politiques culturelles soient aujourd'hui plus partagées et renvoient aux principes d'intelligence collective»*. S'il se félicite de la professionnalisation de toute la filière culturelle, il s'interroge aussi sur *«le conservatisme de pensée»* qui la paralyse trop souvent. *«Pour autant, je crois que la jeune génération arrive avec d'autres référentiels, d'autres envies»*, assure-t-il. **CYRILLE PLANSON**



DR

**Yvan Godard,**  
directeur  
d'Occitanie  
en scène

## «Accompagner les acteurs vers plus de coopération»

**Quels sont les grands sujets sur laquelle votre agence travaille et évolue actuellement ?**

La recomposition des intercommunalités est achevée. Elles sont nombreuses à s'emparer de la compétence culturelle, sans être vraiment outillées pour cela, sur des territoires ruraux parfois très vastes. En région Occitanie, cela croise en outre une volonté politique de rééquilibrage entre métropoles et territoire, d'une plus grande attention portée à la relation aux citoyens. Nous faisons déjà cet accompagnement, mais plus à travers le prisme des équipements.

## De quelle manière comptez-vous intervenir ?

Je pense à la transversalité sur les filières. Lorsque l'on travaille avec un EPCI sur un projet de territoire, cela n'a aucun sens, aucune réalité, de parler de spectacle vivant, d'audiovisuel ou de livre. Sans compter que les artistes s'en affranchissent également sans complexe. Il faut donc aborder ces sujets avec un autre regard, transdisciplinaire.

## Y a-t-il d'autres enjeux que ceux qui interrogent ainsi le territoire ?

Mon troisième sujet, c'est de favoriser la coopération entre les acteurs culturels. Beaucoup se sont mis en réseau, mais sans engager encore de coopération. L'enjeu est de passer aujourd'hui d'une opportunité d'intérêt à une coopération qui évitera à chacun de reproduire ou dupliquer ce que l'autre a déjà mis en œuvre. Ou comment, en s'appuyant sur les compétences des autres, on parvient à déployer son projet.

## Qu'en est-il du sujet de la mobilité ?

Nous sommes investis de longue date sur ce sujet. Il nous faut désormais inscrire cette mobilité dans des modèles durables. Cela ne veut pas dire qu'il faut passer des tournées organisées un peu dans tous les sens à une obligation de circuit court dans la production, mais nous devons dégager des alternatives. Pour nous, agence, il est aussi important de nous investir dans des espaces de coopération. C'est là que nous trouvons des marges d'innovation, pour continuer à avancer et ne pas nous contenter de gérer les dispositifs existants.

STRASBOURG (67)

## LES CARTOGRAPHIES MARIONNETTE

Du 11 au 13 mars

Les cinq agences membres de La Collaborative (Agence culturelle Grand-Est, l'OARA Nouvelle-Aquitaine, Occitanie en scène, l'ODIA Normandie et Spectacle vivant en Bretagne) ont initié un nouveau cycle de rencontres. L'objectif est ici de « *permettre aux équipes artistiques d'un territoire de bénéficier de la connaissance des réseaux de production/ diffusion, des autres territoires des agences de la Collaborative* ».

Les cARTographies sont des rendez-vous thématisés sur une esthétique et animés par une des agences de La Collaborative. Au TJP, dans le cadre des Giboulées, il sera donc question des arts de la marionnette.



Grincements,  
Cie Succursale 101



## LE MÉTIER PARUTIONS



### POLITIQUES CULTURELLES

#### Festivals, territoire et société

AURÉLIEN DJAKOUANE ET EMMANUEL NÉGRIER

Voici déjà plus de dix ans que les deux chercheurs Aurélien Djakouane (maître de conférence à l'université Paris-Nanterre) et Emmanuel Négrier (directeur de recherche au CNRS) travaillent sur les festivals. On se souvient de l'étude sur Les publics des festivals, signé par le premier, avec la collaboration du second, parue en 2010 aux Éditions Michel de Maule. La recherche s'est poursuivie, elle s'est approfondie, notamment dans le cadre du projet SoFest!, initié et accompagné par France Festivals. Trois années de recherche, menées en étroite coordination avec les réseaux régionaux, pour une observation inédite du «*fait festivalier*» en France. Cinq angles thématiques ont été retenus pour en dresser le portrait : indicateurs socioéconomiques, publics, partenaires, réseaux sociaux et bénévolat. Ils figurent les grands chapitres de cet ouvrage de synthèse, d'une grande précision lorsqu'il s'agit de documenter les dynamiques à l'œuvre sur un territoire (dans la relation aux publics, aux acteurs institutionnels, au monde économique...). Il ressort, en fin d'étude, une typologie dessinant sept «*familles*» de festivals : les «*emblèmes*», les «*grands formats*», les «*marques*», les «*pôles publics*», les «*volontaires*», les «*petits formats*» et les «*hors-saison*». Une analyse intéressante pour les porteurs de projets qui peuvent situer le leur parmi l'éventail des possibilités. Dans sa dimension plus sociologique, l'étude est passionnante lorsqu'il s'agit d'explorer les motivations des bénévoles et leur attachement à la manifestation qu'ils ont fait le choix d'accompagner, ou dans la définition des différents profils de publics et de «*l'expérience artistique*» qu'ils recherchent au contact d'un festival.

Coédition ministère de la Culture – DEPS /  
les Presses de Sciences Po, 264 pages, 22 €



## Les ambitions culturelles de la Région Occitanie : un trio gagnant

écrit par Maïa De Martrin | 22 avril 2022 09:08

Alors que le secteur culturel a été sérieusement impacté par la crise Covid ces trois dernières années, la Présidente de la région Occitanie Carole Delga ne lésine pas sur les ambitions fortes qu'elle porte pour la Culture à horizon 2028. Aux côtés de la Vice-présidente adjointe à la Culture Claire Fita, Jérôme Sion coordonne et facilite les liens entre les 3 agences culturelles régionales dont il est le Vice-président pour le cinéma, le livre et le spectacle vivant. « La culture partout et pour tous », oui, mais encore...



Main de fer dans un gant de velours. C'est tout en finesse et professionnalisme que Jérôme Sion vient d'endosser son habit de chef d'orchestre, pour prendre les rênes des trois agences culturelles dont il est désormais le vice-président. Visage souriant et regard vif, le discret Jérôme Sion est présent partout où la culture s'invite. Qu'il s'agisse d'Occitanie Films, d'Occitanie Livre et Lecture ou d'Occitanie en Scène, tout passe par la vice-présidente adjointe à la Culture Claire Fita et son acolyte, Jérôme Sion. Kiné-osthéopathe en parallèle de son travail à la Région, l'entrepreneur soigne principalement des danseurs et des musiciens, estimant qu'il est « tout de même judicieux d'essayer d'appliquer des modèles de travail du monde médical, aux politiques culturelles. » Et de fait, la culture passe par l'humain et la co-construction.

C'est donc en concertation avec les élus locaux, les partenaires, les porteurs de projet du territoire et bien sûr les jeunes, que la Région se fixe pour cap d'irriguer chaque parcelle occitane, chaque espace populaire de culture, avec un enjeu citoyen et écologique, au sens vertueux du terme, durable et inclusif, comme le rappelle Claire Fita : « Nous avons intégré notre **Pacte Vert** à notre stratégie culturelle, visant notamment à développer les ressourceries territoriales et culturelles, permettant le partage et le recyclage de matériels, ou encore permettant d'accompagner les lieux d'accueil du public pour leurs travaux d'économie d'énergie, avec le lancement d'un Plan Led ambitieux (...). Nous souhaitons une culture émancipatrice, notamment pour notre jeunesse. Une culture qui permet la construction d'une trajectoire commune, d'une citoyenneté pleine et entière. Nous ne voulons pas ajouter de la contrainte aux difficultés déjà présentes pour le secteur culturel et allons donc accompagner les changements de pratique, pour une Culture plus verte et plus inclusive. »



Claire Fita © Romain Saada / Région Occitanie

### Trois agences culturelles pour une même partition

Chaque agence possède son propre fonctionnement, toutes sont indépendantes les unes des autres en tant qu'association regroupant une quinzaine de personnes, mais toutes obéissent à une même partition, à laquelle Jérôme Sion veille attentivement.

**Présidée par Jean Louis Guilhaumon, Maire de Marciac et fondateur du festival Jazz in Marciac, l'agence Occitanie en scène couvre l'ensemble du champ des arts vivants :** Le cirque, la danse, la musique, le théâtre et leurs formes associées et croisées, pour la scène, l'espace public ou la piste. L'association dispose d'un mode de gouvernance ouvert aux professionnel-le-s et réseaux du spectacle vivant, afin de fédérer toutes leurs filières. La responsabilité sociétale de la culture se niche finalement dans chaque action du quotidien des agences. Ainsi, la **Charte Madeleine**, soutenue par la Région, propose un accompagnement aux structures culturelles dans leur transition vers une meilleure prise en compte de l'égalité femmes-hommes au sein de leur organisation. Comme le rappelle la présidente de la Région Occitanie Carole Delga dans son programme : « La solidarité est un levier d'action : grâce à notre appel à projets annuel, nous soutenons de nombreuses entreprises et associations, qui agissent au quotidien en faveur de l'égalité professionnelle et de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. »

Concrètement, pour Claire Fita, les actions mises en place depuis un an avec Jérôme Sion portent déjà leur fruit : « Nous allons créer un pack culturel pour penser la territorialisation de nos actions, pour les rendre plus efficaces et permettre d'aboutir à une offre culturelle équilibrée, partout en Occitanie. La culture est un véritable vecteur d'aménagement du territoire. Jérôme Sion fait un formidable travail de coordination, il rencontre de nombreux acteurs et sa connaissance du terrain est très précieuse. Nous travaillons évidemment dans un climat de grande confiance, dans un esprit de dialogue et d'échanges. C'est la méthode de la Région, de notre présidente Carole Delga. »

Active dans la co-production de projets internationaux que Jérôme Sion représente, la diffusion de spectacles et la mobilité, Occitanie en scène permet aussi des résidences d'artistes : « Nous souhaitons notamment proposer l'installation de logements-ateliers dans les lycées, afin de favoriser des résidences sur une période longue en milieu scolaire, et ainsi permettre des échanges et un vrai dialogue entre les jeunes et les artistes » ajoute Claire Fita. Occitanie Films compte par exemple cette année, 8 réalisateurs en résidence dont un au **lycée Hélène boucher à Toulouse**. Ugo Zanutto, travaille sur un film documentaire qui traite de la démocratisation de la culture et de son accès auprès des jeunes. Le programme culture de Carole Delga « La Culture Partout et pour tous » met précisément l'accent sur cette jeunesse occitane parfois éloignée de la sphère culturelle alors qu'elle en est le moteur, en proposant une nouvelle matière obligatoire dans le cursus scolaire qui offrira aux élèves du primaire une pratique culturelle.



**Distributrice de films chez Haut et Court, Marion Tharaud préside Occitanie Films qui se démarque au plan national, puisqu'elle figure comme la seconde région de France en terme de nombre de tournages annuels.** Trois séries tournées en Occitanie ont été primées à Lille fin mars 2022 dans le cadre du festival Séries Mania. La Région fait actuellement construire un studio de cinéma sur un terrain de 3 hectares dans l'Hérault, près du Pic St Loup, où ont déjà été tournés en extérieur 43 longs métrages, dont 21 pour le cinéma et 22 pour la télévision, soit l'équivalent de 3000 journées de tournage. Occitanie Films aide à la création de longs et courts métrages, à l'écriture de musique originale pour le court et de documentaires, mis à l'honneur en Novembre prochain, avec **le mois du film documentaire** : pour la 23<sup>e</sup> édition, 1500 documentaires seront diffusés partout en France. Elle intervient également dans des projets d'éducation à l'image. « Lycéen et apprentis au cinéma » gérée par l'**Association des Cinémas de Recherche et d'Essai** (ACREAMP) propose 3 films par an et par lycée, commentés par un professionnel, visionnés en salle et discutés en classe. Le projet « La salle d'à côté » vise quant à lui, à redonner au grand public l'envie de revenir au cinéma. Des médiations (tournées de films, projections en plein air, rencontres avec des professionnels, ateliers d'écritures, formations au montage...) sont organisées sur l'ensemble du territoire régional. Et Jérôme Sion d'ajouter : « ce type de projet répond pleinement à notre volonté d'une culture pour tous et partout, en travaillant l'accessibilité au plus grand nombre mais aussi en soutenant les petites salles. ». Le vice-président des agences culturelles régionales vient lui-même de la filière audiovisuelle. Après l'exploitation d'un cinéma indépendant dans le Gers, il est passé par l'ACREAMP et par l'**Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai** (AFCAE), sorte d'avant-goût à la politique culturelle régionale, dont il se fait aujourd'hui le héraut.





Terre d'éditeurs indépendants, l'Occitanie fait lire autant qu'elle fait chanter. **Présidée par Serge Regourd, élu au Conseil régional et Président de la Commission Culture, l'agence Occitanie Livre et Lecture offre un programme culturel reposant à la fois sur le soutien à tous les métiers du Livre** – de l'archiviste aux auteurs, en passant par les bibliothécaires, les libraires, les enseignants, les étudiants comme les éditeurs – et sur la diversité linguistique.

L'un des nombreux projets, « Jeunes en librairie », les incite à rencontrer en librairie, de nouveaux métiers et de nouveaux auteurs. A l'issue de cette rencontre, les jeunes se voient remettre un chèque de 30€, pour acheter sur place les ouvrages qui les auront marqués. Pour Jérôme Sion, la question de l'indépendance des éditeurs, au même titre que celle des médias participent d'une vision démocratique saine et engagée en faveur de la culture pour tous : « Nous sommes trois vice-présidents chez Occitanie Livre et Lecture », précise-t-il, « dont Marion Mazauric, mon amie éditrice dans le Gard (**éditions Le Diable Vauvert**). Elle s'est fortement engagée dans le collectif « Stop Bolloré », qui lutte contre le monopole Bolloré à travers la concentration des médias et des maisons d'éditions. Collectif que je soutiens personnellement et que nous soutenons au nom de l'Agence, vecteur de lien social et des valeurs démocratiques que nous prônons. »

#### **La culture comme emblème de la démocratie**

Financées par la **Direction Régionale des Affaires Culturelles** (DRAC) et par la **Région Occitanie**, les missions des trois agences sont co-définies en concertation avec le Ministère de la Culture, puisqu'elles s'inscrivent dans un projet global visant à émanciper, relier, structurer, transformer et enfin réinventer cette culture pour tous que Carole Delga, Claire Fita et Jérôme Sion appellent de leurs vœux.

La culture représente à ce jour 3,5% du PIB. Dans le pacte territorial évoqué par Claire Fita le 15 décembre 2021 devant un parterre d'acteurs culturels locaux, il était rappelé que 67 M€ seraient investis dont 16,2 millions pour le spectacle vivant et 4,7 M€ pour la création audiovisuelle. Mais quid des arts plastiques qui restent souvent le parent pauvre de la culture en terre toulousaine ? La vice-présidente en charge de la culture confirme qu'une enveloppe dédiée d'1,5 M€ y sera consacrée : « La Région porte des actions volontaristes dans le domaine de l'art contemporain, pour offrir aux artistes et aux amateurs d'art, des conditions optimales de rencontres. Territoire de création, le paysage de l'art contemporain en Occitanie y est extrêmement riche et dynamique. La Région a à cœur de soutenir les artistes, d'accompagner les lieux de création et de diffusion et de porter l'art contemporain au plus près de chaque habitant. En Haute-Garonne, nous soutenons des structures qui œuvrent pour l'insertion et la professionnalisation des artistes, comme le **BBB** et « **Lieu-commun** », ou encore le réseau **Air de Midi**, qui vient de lancer une étude sur les artistes plasticiens d'Occitanie. Nous aidons également directement les artistes, en leur accordant des moyens dédiés à la production d'œuvres d'art et de livres d'artistes. Depuis 2019, ce sont 24 artistes de Haute-Garonne qui ont été aidés. »

réseau  
*air de Midi*  
art contemporain  
en Occitanie





La culture partout et pour tous implique qu'à l'instar de l'écologie, chanter, danser, lire ou écrire des films, jouer la comédie, co-produire ne soient plus l'objet d'une élite, d'un seul parti politique, d'un programme mais simplement une façon différente de voir le monde et de s'y mouvoir. Un champ de lecture qui s'appréhende dès le plus jeune âge et que tant d'acteurs culturels démontrent au quotidien sur notre territoire. « Je pense que la Culture doit jouer un rôle primordial dans l'éveil de la pensée et des consciences, précise Claire Fita, dans la réaffirmation des valeurs de la démocratie. Elle forge notre vision et notre compréhension du monde. Elle contribue aussi à bâtir notre identité, à faire société, à garantir la cohésion et l'attractivité d'un territoire. Plus que jamais, la culture n'est pas un supplément d'âme, elle est essentielle ! »

Culture, écologie et démocratie pourraient bien être le trio gagnant qu'espèrent non seulement les professionnels mais plus encore les citoyens petits et grands. Et Jérôme Sion de rappeler dans un sourire qui en dit long : « Nous n'en sommes qu'aux prémices... »

#### Maïa de Martrin

---

#### **Plus d'informations :**

##### **OCCITANIE FILMS**

Présidente: Marion Tharaud (distributrice de Films chez Haut et Court)

Directeur: Karim Ghiyati

<https://www.occitanie-films.fr>

—

##### **OCCITANIE LIVRE ET LECTURE**

Président: Serge Regourd (Président de la commission Culture à la région Occitanie)

Directrice : Cécile Jodlowski Perra

<https://www.occitanielivre.fr>

—

##### **OCCITANIE EN SCENE**

Président : Jean Louis Guilhaumon (Président du Festival Jazz in Marciac)

Directeur : Yvan Godart

<https://www.reseauenscene.fr>



### Tarbes. Le Parvis de Tarbes au cœur de la culture européenne



Le Parvis a accueilli Stronger Peripheries, le nouveau projet d'Europe Creative, programme de l'Union Européenne pour la culture et la création artistique.

Plus de 20 personnes de 10 pays différents se sont réunies à Tarbes (France, Portugal, Espagne, Italie, Grèce, Serbie, Roumanie, Slovénie, Hongrie, Croatie).

"Ce nouveau projet Europe Creative s'étale sur 4 ans. Il réunit les pays à la lisière de l'Europe, pour réfléchir à des collaborations nouvelles pour soutenir des projets et créer du lien entre les pays. Ça permet de confronter et de partager nos expériences culturelles, qui sont bien différentes", se réjouit Frédéric Esquerré, directeur du Parvis. Occitanie en Scène, à la manœuvre du projet, l'avait proposé à plusieurs structures, ayant déjà une expérience internationale. C'est donc tout naturellement que le Parvis a été retenu, habitué des collaborations européennes (notamment Pyrénart avec l'Espagne). La deuxième structure choisie est la Scène Nationale de Narbonne.

### Un programme chargé

Pour cette première année, Tarbes est en tandem avec l'Italie et le Théâtre de Sardaigne. Deux résidences de création, de 15 jours, se tiendront à Tarbes et en Sardaigne. "La thématique de cette année est "Having a voice", c'est assez large. Les artistes vont rencontrer les gens du territoire, pour construire un spectacle, qui va mélanger plusieurs univers culturels, en étant compris de tous, du fait de la barrière de langue", explique le directeur du Parvis. Une deuxième compagnie, hongroise, sera accueillie à Tarbes lors de la quatrième année du projet, pour le second tandem, entre Le Parvis et la Hongrie.

Si le programme est connu, la compagnie qui représentera le premier tandem 100 % français (qui ira en Sardaigne), ne l'est pas. "Lors de l'appel à projet, il y a eu 31 candidatures. Nous en avons retenues 5. À la fin de ce séminaire de 3 jours, il n'en restera qu'une", précise Frédéric Esquerré. Le jury final, composé des différentes délégations, s'est tenu jeudi. Le lauréat se verra offrir un soutien financier aboutissant, dès le mois de décembre, à un spectacle à Tarbes puis en Italie en janvier.



***“ the mountain told us to get our guns so as to have a voice,  
told us to cover our faces so as to have a face,  
told us to forget our names so as to be given a name,  
told us to protect our past so as to have a future.”***

Πάσκουα Βοργιά – Παύλος Φυσάκης – *Documents of Breathing – Θάνατος: 23 Ιουνίου 2018, Εύβοια*  
Contemporary Art Museum of Crete Μουσείο Σύγχρονης Τέχνης Κρήτης, Rethymnon – Crète



## ***Stronger Peripheries***

**Mélo die Lasselin & Simon Capelle  
ont été choisis par  
les 14 partenaires européens  
de la Southern Coalition  
dans le cadre du programme  
Stronger Peripheries –  
Creative Europe.**

**Leur prochaine création verra  
le jour en décembre 2022,  
coproduite par  
Le Parvis scène nationale de Tarbes,  
Occitanie en scène,  
Teatro di Sardegna, et L'Arboreto –  
Teatro Dimora di Mondaino.**



Mélo die Lasselin & Simon Capelle were chosen by the 14 European partners of the Southern Coalition as part of Stronger Peripheries – Creative Europe program. Their next creation will be created in December 2022, co-produced by Le Parvis Scène Nationale de Tarbes, Occitanie en Scène, Teatro di Sardegna, and L'Arboreto – Teatro Dimora di Mondaino.

**Stronger Peripheries  
A Southern Coalition (2020-2024)**  
est un réseau informel qui rassemble onze structures culturelles et trois instituts de recherche de dix pays européens. Un réseau qui connecte des pratiques culturelles ancrées localement, visant à briser l'isolement et à renforcer les compétences des artistes, des professionnels de la culture et des publics.

**Stronger Peripheries  
A Southern Coalition (2020-2024)**  
is an informal network that gathers eleven arts' management organizations and three research institutions from ten European countries. A network that connects locally anchored cultural practices, aiming at overcoming isolation and boosting the skills of artists, cultural professionals, and audiences.



la collaborative  
Coopérer diffuser

## Une journée sur la jeune création théâtrale proposée par La Collaborative

Théâtre

**RENCONTRE** — Ce rendez-vous dédié aux professionnels se tiendra le **10 juin 2022 à Montpellier**.

Dans le cadre des cARTographies qu'elle organise régulièrement afin de faire découvrir le paysage culturel d'un champ artistique du spectacle vivant dans les régions respectives des agences qui la composent – Spectacle vivant en Bretagne, l'Agence culturelle Grand Est, l'Office de diffusion et d'information artistique de Normandie (ODIA), l'Office artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine (OARA) et Occitanie en scène – **La Collaborative** proposera le **10 juin 2022 à Montpellier** une **journée professionnelle** consacrée à la **jeune création théâtrale**. Conçue en partenariat avec Le Printemps des Comédiens, celle-ci se déroulera en deux temps. Le matin, les agences membres de La Collaborative présenteront, aux côtés des professionnels du secteur, la jeune création théâtrale de leur territoire. Puis, l'après-midi, elles proposeront des rendez-vous aux équipes artistiques et bureaux de production implantés en Régions Bretagne, Grand Est, Normandie, Nouvelle-Aquitaine et Occitanie qui souhaitent être conseillés dans le développement de leurs projets.

Les inscriptions à cette journée seront ouvertes prochainement.

[Pour aller plus loin](#)

[ <https://www.lacollaborative.fr/> ]



### LA FABRIQUE DES IDOLES.

« Est-ce parce qu'on se raconte son histoire qu'un être parmi les autres devient un être d'exception ? ». Tel est le point de départ de la pièce *La Fabrique des idoles*, sur laquelle MegaSuperThéâtre, travaille depuis 2017. Celle-ci étudie le rapport de l'homme à l'idole. Le dispositif scénique en 2D oblige le spectateur à faire appel à son imagination. La compagnie toulousaine, soutenue en communication et diffusion par La Loge, se produira du 7 au 29 juillet au théâtre 11 d'Avignon. Avec en coproduction le Théâtre Sorano, Puissance quatre, Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, Collectif en jeux.



### WarmUp #6

Depuis quatre ans, Warmup ouvre une fenêtre sur le travail en cours de compagnies que nous soutenons, leur faisant ainsi bénéficier de la visibilité et de la renommée du festival montpelliérain.

A chaque édition, ce rendez-vous contribue aussi à déplacer et redéployer la cartographie des lieux partenaires du Printemps des Comédiens, irriguant la ville et ses alentours le long des lignes du tramway.

Warmup... S'échauffer. Pour des compagnies souvent en début de parcours professionnel, mais pas non plus à leurs premiers pas, donner en partage cette « nuit d'avant le jour » revêt une importance : l'enjeu est grand, avec cette inclusion du public dans un travail en cours, parce qu'elle est le lieu d'un échange précieux entre spectateurs et artistes à l'écoute.

Warmup va même plus loin à ce titre en constituant un groupe de public fidèle et bienveillant, accompagné par Julien Bouffier, Le Beauregard, qui discute avec chaque compagnie à l'issue de la présentation pour lui livrer ses premières impressions\*.

Pour cette édition, Warmup propose trois nouveautés : une articulation avec un parcours Liban-Palestine initié par l'ONDA, une Cartographie de La Collaborative, et un temps de rencontre avec l'AFDAS sur les enjeux de la formation continue.

\* \*Il reste des places ! Informations : [bouffierjulien@gmail.com](mailto:bouffierjulien@gmail.com)





## les actualités de la filière



L'appel à projets 2022 du Contrat de filières régional Musiques Actuelles est en ligne ! 2 appels ont été élaborés en collaboration avec Occitanie en Scène, Octopus et le COREPS : "Soutien à la programmation et aux nouvelles formes de diffusion des musiques actuelles en milieu rural et/ou urbain", et "Aide à la structuration et à l'adaptation des entreprises de production indépendantes des musiques actuelles : spectacle vivant, musique enregistrée et images liées à la musique". Les candidatures sont ouvertes jusqu'au 20 septembre !

Ce 5 juillet, Occitanie en Scène organise un [webinaire d'information](#). Vous pourrez y retrouver nos adhérents du GE OPEP, qui présenteront le dispositif de professionnalisation de pair-à-pair qui sera déployé à partir de la rentrée !



## Intermittentes du spectacle,

Dans les arts du spectacle, l'égalité entre les sexes ne va pas encore de soi. En Occitanie, quelques femmes artistes luttent contre ces disparités et les discriminations, sur et hors scène.

**Dominique Crébassol**, journaliste

Dans *Liessé(s)*, sa dernière création pour l'espace public, la Compagnie d'Elles dissèque ces moments de liesses que les hommes s'accordent, qui correspondent davantage à des temps de terreurs et de dangers pour les femmes. La metteuse en scène

Yvèle Antoine offre ainsi un moment de carnaval, jubilatoire et exutoire, pour inverser les valeurs patriarcales.

Prochaines dates : le 16 juillet au Parvis, à Tarbes (Hautes-Pyrénées) ; les 6 et 8 octobre dans le cadre du festival Pronomade(s) en Haute-Garonne.

© Kalimba





## féministes à temps plein





**A**rtiste circassienne qui se revendique du féminisme dès sa première création, Yaëlle Antoine reconnaît qu'elle n'a « pris conscience de la nécessité du combat féministe qu'au moment de sa rencontre avec Reine Prat ». On est alors en 2007. Yaëlle Antoine est candidate à une bourse d'écriture auprès de la Fondation Beaumarchais (qui lui sera octroyée), et Reine Prat, membre du jury d'attribution, a remis un an auparavant, au ministère de la Culture, un rapport sur les inégalités femmes-hommes dans le spectacle vivant. Son étude a révélé leur étendue en produisant pour la première fois des chiffres qui font l'effet d'une déflagration dans un milieu professionnel s'estimant à l'avant-garde des combats pour l'émancipation et le progrès social. Les femmes sont moins bien rémunérées, moins nombreuses aux postes de direction, moins présentes sur les scènes, écartées de certaines fonctions (auteure, metteuse en scène, cheffe d'orchestre...) : le rapport de Reine Prat dessine les lignes d'un système de reproduction des inégalités et de discrimination selon le sexe dans les secteurs du théâtre, de la danse, de la musique, du cirque et des arts de la rue...

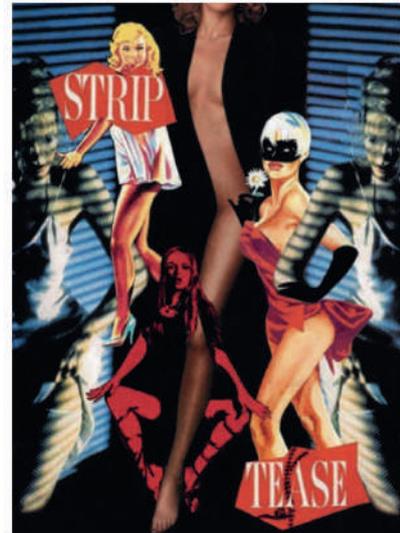
Yaëlle Antoine relit « son propre parcours de formation et d'interprète à la lumière de l'analyse factuelle du rapport » pour en arriver à une conclusion : « Le cirque est un milieu patriarcal, dans lequel la femme tient un rôle essentiellement ornemental. » En créant la bien nommée Compagnie d'Elles, qu'elle codirige avec l'artiste de cirque et enseignante-chercheuse Marion Guyez, la jeune femme entend mener ses propres projets, à la jonction du texte, du verbe et du cirque. Acrobate, fildefériste et contortionniste, Yaëlle Antoine devient auteure et metteuse en scène en portant à la scène et en mettant en crise, d'une part l'assignation des femmes à un statut et à des rôles secondaires, d'autre part le genre codé du cirque. Partie prenante d'un mouvement apparu dans les années 2000, la Compagnie d'Elles questionne la notion et le déploiement de la prouesse physique. « Dans nos spectacles, nous allons jusqu'à la dissimuler, même si elle est toujours bien là, raison pour laquelle je continue à travailler avec des artistes circassiens », explique Yaëlle Antoine, qui tend à « mettre le cirque en miettes, à le dissoudre dans le spectacle, afin qu'il n'apparaisse plus en tant que genre, codé et autonome ».

### **Perturbations de genres scéniques**

Le féminisme porté à la scène impliquerait-il une dimension critique de la scène elle-même, des codes et des normes qui la régissent à un moment donné ? Ce n'est en effet peut-être pas un hasard si, dans ses trois derniers projets, « féministes », selon

Mis en scène et interprété par Julie Benegros et Marion Coutarel, *Strip, au risque d'aimer – ça* est un spectacle immersif qui déplace le regard porté sur les strip-teaseur(euse)s : non plus objets érotiques mais sujets et artistes de scène.

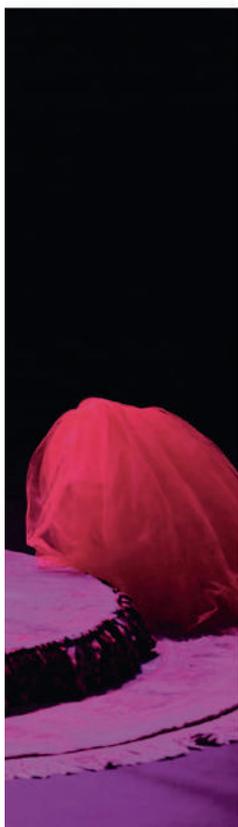
Collage réalisé par Aneymone Wilhelm et photographie de Marie Clauzade.





*Les Tondues*, spectacle déambulatoire écrit et mis en scène par Périne Faivre, prix SADC des arts de la rue en 2020.

© Jean-Pierre Estourne



ses déclarations, Marion Coutarel élabore également des formes perturbées du théâtre. Comédienne, metteuse en scène, auteure, la directrice du Théâtre de la Remise crée, en 2020, *Au plus près*, en réponse à un appel à projets de la Région Occitanie pour une égalité réelle entre les femmes et les hommes. « OVNI entre théâtre, performance, conférence et atelier d'écriture », l'intervention de Marion Coutarel implique les auditoires de lycéens. La comédienne lit des passages du *Journal d'un écrivain*, de Virginia Woolf, sensibilise au cybersexisme en projetant une vidéo, invite les élèves à écrire et, en fin de prestation, interprète les textes de ses auditeurs. « Ce mélange des genres les bouscule, et provoque un éveil aux sujets abordés. En théorie, l'égalité entre les hommes et les femmes ne leur pose pas de problème. Mais de là à imaginer que le président de la République soit une femme, c'est moins évident. Le spectacle permet de leur faire prendre conscience de ces contradictions. »

Avec Julie Benegmos, à la tête de la compagnie Libre Cours, Marion Coutarel prépare une nouvelle création pour l'automne 2021. *Strip, au risque d'aimer – ça se présente* comme une expérience théâtrale immersive dans un club de strip-tease. Les spectateurs passent d'une performance créée à partir de cinq témoignages de strip-teaseuses à une immersion « physique » à leurs côtés dans les loges du club, puis à une visite virtuelle des salons privés dans lesquels s'expriment des clients. Un projet qui, selon ses conceptrices-interprètes, « sort des sentiers battus et dérange

l'ordre social et sexuel de notre société : et si les hommes et les femmes pouvaient réellement être touchés et tomber amoureux à travers l'action d'une mise à nu ? »

Comme Yaëlle Antoine, et comme Marion Coutarel parfois, Périne Faivre donne ses pièces dans l'espace public. Bien des artistes féministes du spectacle vivant ressentent en effet cette nécessité : sortir des théâtres et des lieux culturels pour s'adresser à toutes et à tous. En 2017, elle crée *Les Tondues*, spectacle en déambulation qui tourne avec succès dans de nombreuses communes de France et reçoit, en 2020, le prix SADC des arts de la rue. Le texte de cette « enquête intime et historique » est également sélectionné parmi les dix finalistes du prix de littérature dramatique décerné par la Librairie théâtrale (Paris). « Il y a eu plusieurs milliers de femmes tondues en place publique à la Libération, en 1944, et de cette réalité historique, je me suis rendu compte que je ne savais presque rien », raconte la dramaturge.

« Fruit d'une longue recherche historique et d'un collectage de témoignages recueillis dans les villes où nous nous produisons, *Les Tondues* n'est pas pour autant une pièce historique, nous passons par la fiction, le théâtre, le chant, la musique, les arts visuels. Dans l'assistance, elle fait ressortir des histoires particulières, d'hier et d'aujourd'hui, et provoque beaucoup d'émotion. L'effet, recherché, de catharsis collective a dépassé le propos artistique de départ. »



### Anti-héroïnes, antiféministes ?

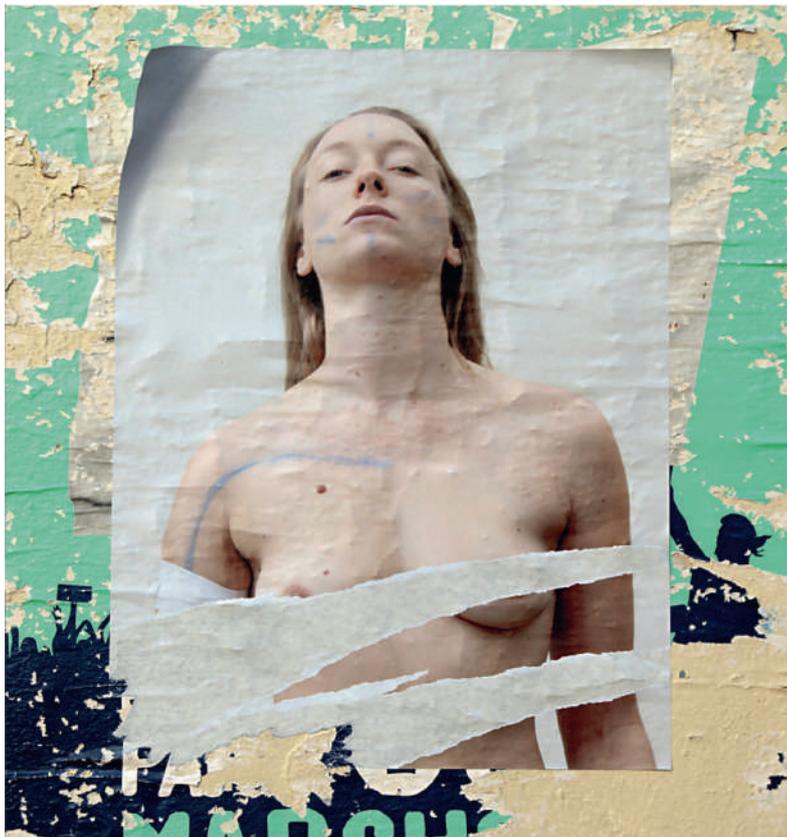
Il est évident pour Périne Faurie qu'on ne peut définir le féminisme à la scène comme « le simple fait de traiter des sujets féminins ou féministes ». Elle trouverait d'ailleurs « terrifiant qu'en tant que femme de théâtre, elle soit assignée à ces thématiques ». À travers des figures de non-héroïnes tirées de la vie ordinaire, certaines de ces artistes ne vont-elles pas jusqu'à mettre en question leur posture d'artiste militante féministe ? Est-ce un hasard, là encore, si Marion Coutarel désire porter à la scène *Ismène*, une œuvre de Carole Fréchette ? Sœur de l'Antigone de Sophocle, modèle, s'il en est, de femme se rebellant contre la loi patriarcale, l'Ismène de la dramaturge québécoise fait entendre une voix moins révoltée, moins extrémiste que celle de l'héroïne tragique : « Ismène, pour moi, c'est une figure qui sort des limbes du théâtre, la seule survivante de la tragédie. Elle pose des questions sur les rôles que l'on joue et ceux que l'on s'entête à jouer, sur ce qu'on accepte de l'autorité et jusqu'où on accepte d'accepter », analyse Marion Coutarel.

Des femmes qui « ne sont pas irréprochables sur le plan du militantisme », c'est également ce qui intéresse une autre dramaturge venue de Montréal, Annick Lefebvre. Son *J'accuse* a interpellé Sébastien Bourmac, metteur en scène de la compagnie Tabula Rasa, qui a présenté la pièce en mars et avril 2022 à Toulouse. Pratiquant également un « militantisme de l'intime », Annick Lefebvre réécrit les cinq monologues féminins



*J'accuse*, d'Annick Lefebvre, mise en scène de Sébastien Bourmac, théâtre Sorano, mars 2022. Clémentine Verdier, Agathe Molière, Julie Moulrier, Astrid Bayiha et Jennie-Anne Walker sont cinq femmes à prendre la parole comme d'autres prennent les armes. Il y a celle qui impose, celle qui agresse, celle qui intègre, celle qui adule et celle qui aime.

© François Passerini



Lors du festival Magdalena 2019, à Montpellier, la photographe Marie Clauzade demande à des artistes femmes de poser le buste nu. Exposées dans l'espace public, les photographies ont parfois été vandalisées. En attendant le prochain festival qui aura lieu en 2023, des « éclats Magdalena » sont programmés : [www.facebook.com/Magdalenamontpellier/](http://www.facebook.com/Magdalenamontpellier/)

© Maryse Clauzade

de la pièce d'origine pour les adapter à la réalité sociale française : une aide-soignante « encaisse », une femme entrepreneuse « agresse », une immigrée « s'intègre », une fan de Céline Dion « adule », enfin, un avatar de l'auteure conclut l'œuvre par une déclaration d'amour à ses ami(e)s. L'auteure le reconnaît : « Plusieurs de ces personnages expriment des propos antiféministes, voire machistes. Pour autant, le seul fait de donner la parole à cinq femmes imparfaites, parfois même antipathiques, est féministe. » Mettant en question le dialogue, à la base du

théâtre, la réunion de cinq monologues donne une résonance collective à ces voix individuelles, solitaires, pleines de colère, d'agressivité, d'autodérision et de force dénonciatrice, qui « décrypte[nt] l'ADN de la société contemporaine ».

### Artistes « activistes »

Les artistes qui portent des engagements et des positions féministes sur la scène sont aussi, souvent, celles qui agissent hors scène afin d'améliorer le statut et la place des femmes dans l'art, la culture et, plus largement, la société. « Nous avons dénommé "artivisme" cette forme de croisement entre pratique d'un art et activisme », rappelle Marion Coutarel, évoquant le thème d'une table ronde tenue en 2019 au cours du festival Magdalena. Membre du réseau international de femmes artistes Magdalena Project, la directrice du Théâtre de la Remise a porté à deux reprises, en 2015 et 2019, l'organisation de cette manifestation à Montpellier.

Créé il y a trente ans par des femmes de théâtre britanniques, le réseau s'étend aujourd'hui dans plus d'une cinquantaine de pays et rassemble des milliers d'artistes du spectacle, « qui font le constat du manque de visibilité des femmes dans le théâtre, et à la scène en général ». Par l'échange, la rencontre, la formation entre « pair(c)s » et la programmation de productions, le réseau Magdalena permet, selon Marion Coutarel, de découvrir « des artistes femmes, leurs démarches et leurs créations, et de créer des liens forts avec elles ». En deux éditions, le festival Magdalena Montpellier a pris de l'ampleur grâce à des partenariats avec des structures culturelles de l'agglomération montpelliéraine et le soutien d'organismes comme Occitanie en scène, la direction régionale départementale aux droits des femmes et à l'égalité, la DRAC (direction régionale des Affaires culturelles d'Occitanie), ainsi que des collectivités publiques, Département de l'Hérault, Montpellier Méditerranée Métropole ou Ville de Montpellier... Pourtant, Marion Coutarel l'admet : le manque de moyens, financiers, humains et logistiques, freine le développement de la manifestation et sa communication. « Notre festival à Montpellier est la seule rencontre organisée en France par le réseau Magdalena Project. En 2023, nous voudrions étendre son territoire d'implantation et renforcer les partenariats avec des associations qui agissent sur le terrain des droits des femmes, de l'égalité femmes-hommes et de l'égalité en général, pour toucher celles et ceux qui n'ont pas l'habitude d'aller au spectacle. » Pour Marion Coutarel, le festival Magdalena se poursuit tout au long de l'année « en souterrain », et produit des fruits à partir « de petites graines ». « En 2019, raconte-t-elle, un stage AFDAS (fonds pour la formation des artistes-auteurs) sur "le corps fiction" a réuni huit comédiennes. À la fin de la formation, elles ont décidé de continuer le travail ensemble et créent



un spectacle à treize femmes, convoquant de multiples disciplines scéniques. » Yaëlle Antoine fait un constat similaire : « Travailler artistiquement sur la question féminine et le féminisme, c'est souvent passer pour des emmerdeuses, des gêneuses, des moralisatrices. C'est pourquoi nous avons créé Les Tenaces, en 2013, pour déplacer le militantisme de la scène à l'action collective. » « Collective » de femmes de rue et de cirques, Les Tenaces organise des rencontres professionnelles, participe à des manifestations (comme le festival Créatrices ! à la Grainerie, à Toulouse) qui visent à promouvoir les œuvres de femmes. Le collectif propose également des ateliers, des mallettes d'outils, par exemple sur l'utilisation des réseaux sociaux, monte une formation avec la Fédération des arts de la rue sur la manière de candidater à un poste de direction quand on est une femme... Présent sur de multiples fronts, y compris celui des Journées du Matrimoine (voir encadré). Les Tenaces s'illustre parfois par des coups d'éclat, comme en 2018, quand, habillées en papes, ses représentantes tentent de prendre d'assaut la Cour d'honneur au cri de « Excommunications Olivier Py », qui, à leur goût, a programmé trop peu de femmes dans le festival d'Avignon. Ou quand, la même année, elles s'insurgent contre la campagne

de communication du festival de théâtre de rue d'Aurillac et détruisent en place publique des gobelets, distribués durant la manifestation, qui « portent slogans sexistes et dessins à caractère pornographique légitimant et banalisant une image dégradante des femmes et des violences faites aux femmes ».

Déconstruire les clichés, les automatismes de pensée sexiste, y compris les siens propres, Yaëlle Antoine pratique cette « vigilance » au quotidien, en particulier dans ses activités de metteuse en scène et de formatrice à l'Esacto'Lido, l'école supérieure de cirque toulousain. Outre Les Tenaces et le Magdalena Project, bien d'autres collectifs d'artistes femmes sont apparus en Occitanie au cours des années récentes et agissent sur les terrains de la formation, de la promotion et de la programmation : SNLR (Surtout Ne Lâchez Rien), La Maille, Les Culottées du genre humain ou l'association culturelle et féministe La Petite, qui fait figure de pionnière avec ses presque deux décennies d'existence. Tous se battent, directement ou indirectement, contre la précarité de vie des professionnelles de la scène, que ne cessent de souligner les chiffres publiés par l'Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication, au sein du ministère de la Culture.



### JOURNÉES DU MATRIMOINE : DES ARTISTES FEMMES À L'HONNEUR

Après l'association La Petite et le collectif HF, Les Tenaces se charge de la programmation artistique, pour cinq années, des Journées du Matrimoine. Depuis sa première édition en septembre 2015, cette manifestation s'est implantée dans plusieurs régions et villes de France, dont Toulouse. Pour lutter contre l'invisibilité des figures féminines dans

l'histoire de l'art, le collectif Les Tenaces met chaque année en valeur deux personnalités des arts toulousains. Les prochaines journées sont prévues les 17 et 18 septembre : deux femmes seront mises à l'honneur : Jeannette Mac Donald (dompteuse) et Camille Decourtye (dresseuse). Aux temps performatifs portés par des artistes, s'ajoutera

un temps réflexif avec une représentante des Éditions des Femmes pour le *Dictionnaire universel des créatrices*, Anna Tauber, chercheuse, qui suit de puis cinq ans Suzanne Marcaillou, voltigeuse toulousaine quasi centenaire.

**En savoir +**  
[www.facebook.com/matrimoinetoulouse](https://www.facebook.com/matrimoinetoulouse)



Lucile Peytavin, historienne spécialiste des femmes dans les petites entreprises, et Sofia Antoine, des Tenaces, se félicitent du succès de la quatrième Journée des Tenaces, où les « masculinités toxiques » étaient interrogées.

© Maeva Benaïche



Conseillères à la DRAC Occitanie, Agnès Clausse (théâtre, cirque et arts de la rue, site de Toulouse) et Nathalie Piat (théâtre et danse, site de Montpellier) le confirment : « Depuis les rapports de Reine Prat, il y a une quinzaine d'années, rien ne bouge vraiment : les femmes sont moins soutenues par les pouvoirs publics, et elles demandent moins. » Les « politiques volontaristes » mises en place par le ministère de la Culture cherchent, disent-elles, à « corriger ces inégalités ». Bien que l'application de quotas soit, pour le moment, écartée par le ministère, l'instruction des demandes de subventions déposées par les compagnies vise clairement à « instaurer une parité de traitement entre projets portés par des femmes et projets portés par des hommes ». Agnès Clausse est ainsi heureuse d'annoncer qu'en 2021, « pour la première fois sans doute depuis que la DRAC Occitanie existe, le montant des enveloppes accordées à des projets portés par des femmes est supérieur au montant alloué à des projets masculins, et les deux nouvelles compagnies aidées au fonctionnement pour une durée de trois ans sont dirigées par des femmes ».

## Jeune génération

Occitanie en scène s'attaque pour sa part à un autre chantier : faire évoluer les mentalités sur l'égalité femmes-hommes au sein des institutions culturelles. Directement issu des réflexions développées au cours du festival Magdalena 2015, auquel l'Association régionale de développement du spectacle vivant en Occitanie a participé, le projet Madeleine propose des formations et des rencontres professionnelles sur la mixité et l'égalité femmes-hommes dans le milieu culturel, ainsi qu'une charte dont les signataires s'engagent à mettre en œuvre une démarche de changement de leurs pratiques. Julie Josserand, qui pilote le projet Madeleine, constate que « les compagnies se montrent plus intéressées parce qu'elles sont animées par des personnes interpellées par le sujet. Les structures sont moins demandeuses ». Les expérimentations menées au sein du projet Madeleine lui apprennent que « l'égalité ne se décrète pas. Seul le travail sur le terrain est payant, par une somme de petits pas. Cependant le changement par le haut est également nécessaire, et des actions structurantes telles que celles que nous menons préparent le secteur professionnel à la nouvelle donne ». Une nouvelle donne qu'Agnès Clausse voit poindre lors des auditions des jeunes compagnies en commission de subvention : « La nouvelle génération de femmes artistes, qui ont 20-30 ans, tient un autre discours sur les femmes et le féminisme. Elles se battent moins sur la stricte question de l'égalité entre femmes et hommes que sur celle des discriminations, qu'elles soient d'origine sexuelle, raciale, ethnique ou sociale... Par ailleurs, alors que les artistes des générations précédentes, souvent victimes du syndrome de "l'imposteur", hésitaient à demander une aide, ou une aide importante, les plus jeunes ont moins de prévention à présenter leur projet, elles ne se sentent pas "illégitimes" à le faire. » Faut-il y voir le signe que les artistes féministes des générations qui les ont précédées ont réussi à faire avancer la cause, sur les scènes et dans les mentalités ?

## EN SAVOIR +

### Compagnie d'Elles

La Grainerie, 61, rue Saint-Jean, Balma, Haute-Garonne  
<https://compagniedelles.wordpress.com>

### Théâtre de la Remise

21, rue de Louvain, Montpellier, Hérault - <http://theatredelaremise.com>

### Les Arts Oseurs

Village des arts, Octon, Hérault - <https://lesartsoseurs.org>

### Compagnie Tabula Rasa

44, chemin de Heredia, Toulouse, Haute-Garonne - [www.tabula-rasa.fr](http://www.tabula-rasa.fr)

### Les Tenaces

Suivre l'actualité de ce collectif sur [www.facebook.com/femmesdecirque](http://www.facebook.com/femmesdecirque)

### Journées du patrimoine 2021

La réponse à la question posée « Qu'est-ce que le patrimoine ? » est sur [www.youtube.com/watch?v=4En9z1srls](https://www.youtube.com/watch?v=4En9z1srls)



## Les agences culturelles, ces couteaux suisses au plus près des collectivités

Départementales ou régionales, les agences culturelles interviennent auprès des différentes filières. Elles travaillent aussi en collaboration avec les collectivités.

**R**égions agrandies, montée en puissance des intercos sur la culture, développement de l'ingénierie territoriale par les départements: ces changements ont affecté le paysage déjà hétérogène des agences culturelles. Distinctes des services internes dédiés à la culture au sein des départements et des régions qui les financent, certaines ont disparu, d'autres ont fusionné dans le cadre de la naissance des grandes régions, et d'autres encore ont modifié leur périmètre.

Si des agences distribuent des aides financières – pas toutes –, beaucoup multiplient les contacts avec les communes et les intercos. « Plus on soutient les territoires, plus on développe une appétence et des habitudes », considère Philippe Sanchez, à la tête d'une trentaine de personnes au sein de la girondine Iddac.

En Occitanie, deuxième région de France en nombre de tournages annuels, c'est parfois la venue et la préparation d'une équipe cinématographique qui provoque un premier contact, explique Jérôme Sion, vice-président des trois agences culturelles régionales (Occitanie Livre et lecture, Occitanie Films, Occitanie en scène).

### REPARTITION DES RÔLES

Si la définition de l'accompagnement d'une agence varie en fonction des interlocuteurs, l'aménagement culturel et la soutenabilité des filières infusent dans la plupart des actions. « Nous les aidons à formaliser et à analyser un besoin. Mais nous veillons à les mettre dans une posture préservant leur autonomie pour les choix finaux qu'elles devront faire et ne leur



NOVOTOK

Certaines agences sont aussi devenues des organismes de formation, en majorité à destination de professionnels.

livrons aucun document », détaille Thierry Szabo, directeur de l'A., agence culturelle de Nouvelle-Aquitaine, soucieux de ne pas franchir la frontière concurrentielle du conseil. Les membres de cette agence travaillent particulièrement sur la coopération et la répartition des rôles entre les élus et les agents sous la forme d'ateliers qui ont associé une quarantaine de binômes depuis septembre.

Certaines agences sont aussi devenues des organismes de formation, majoritairement à destination de professionnels, mais pas seulement. « Nous ne sommes plus uniquement en contact avec les services culturels, mais aussi avec les agents chargés de la formation professionnelle, du développement économique ou de l'attractivité », note Philippe Germain, directeur général de l'agence Ciclic Centre-Val de Loire pour le livre, l'image et la culture numérique. Une centaine de collectivités ont été identifiées comme partenaires dans ses dispositifs d'éducation à l'image, de cinéma mobile ou d'ateurs accueillis en résidence • J. C.

### A LIRE

#### Envie de renouveau

Dans son numéro de printemps, « L'Observatoire des politiques culturelles » s'intéresse à une « dynamique de repolitisation » à l'œuvre dans l'élaboration des politiques culturelles. Une envie de renouveau qui doit pourtant s'articuler avec des risques de fragilisation budgétaire et un maillage plus dense en équipements et en événements.

« L'Observatoire des politiques culturelles », n° 58, printemps 2022.

### SUR LE WEB

#### Culture et open data

Des jeux de données sur l'offre culturelle ne constituent pas un diagnostic suffisant pour un élu, mais c'est un début. En mettant en ligne une première version d'un atlas « culture », le ministère souhaite faciliter l'appréhension des inégalités territoriales en matière d'équipements, de festivals, de dépenses, mais aussi la présence de professionnels.

A retrouver sur : [bit.ly/3xDrL0KW](http://bit.ly/3xDrL0KW)

#### Des fiches pratiques pour les élus

Trois agences culturelles régionales (Artis, en Bourgogne-Franche Comté, Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle vivant et L'A., agence culturelle Nouvelle-Aquitaine) ont élaboré une vingtaine de fiches pratiques à destination des élus et des agents de petites communes et intercos. Une initiative appuyée par le relais de l'Association des maires ruraux de France, qui répond à des questions pratiques.

A consulter sur : [bit.ly/3bedwhU](http://bit.ly/3bedwhU)

#### La Collaborative encourage la coopération

Depuis plus de cinq ans, cinq agences régionales, principalement dédiées au spectacle vivant, agissent dans le cadre d'une association, la Collaborative, pour encourager et mieux coordonner la diffusion des œuvres des équipes artistiques. L'Agence culturelle Grand Est, l'Oara Nouvelle-Aquitaine, Occitanie en scène, l'Odla Normandie et Spectacle vivant en Bretagne y proposent des rencontres entre professionnels de leur région respective, des ressources partagées pour leurs équipes internes, etc. Une manière d'amplifier leur visibilité au-delà des frontières régionales.



#### Pour aller plus loin

Musiques actuelles : « Face à une crise durable, collectivités et Etat ont un rôle déterminant à jouer » [www.lagazette.fr/761105](http://www.lagazette.fr/761105)

Associations culturelles : si les collectivités n'étaient pas là... [www.lagazette.fr/742489](http://www.lagazette.fr/742489)



# Les élus accélèrent les décisions sur les mobilités, l'hydrogène et la culture pour tous

Il a été beaucoup question de transports et d'aide à la mobilité lors des votes de la Commission permanente du 13 juillet. Objectif : faciliter encore et toujours les déplacements des habitants, dans un souci d'égalité, d'économie et d'écologie.

Article publié le 13 juillet 2022. Dernière modification le 25 août 2022.



🕒 Temps de lecture : 4 min.



Bouttonnet Laurent - Région Occitanie

Les élus régionaux ont adopté de nombreuses mesures lors de cette commission permanente, afin de faciliter les déplacements des habitants

## « Culture partout et pour tous » : les dispositifs d'aide évoluent



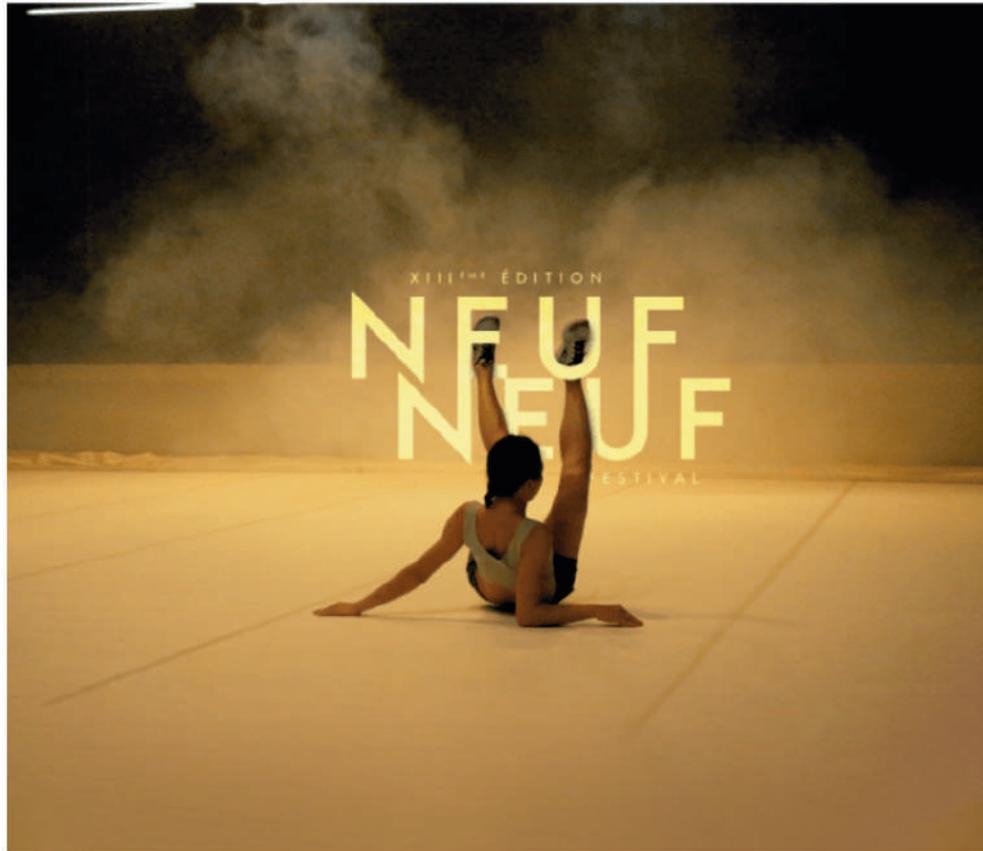
Les critères des dispositifs d'aide évoluent, et prônent notamment l'éco-responsabilité et la parité femme-homme

Six mois après l'adoption de sa [nouvelle stratégie « pour une culture partout et pour tous »](#), la Région Occitanie adopte une série de **nouveaux dispositifs** d'aide afin de soutenir l'écriture d'œuvres audiovisuelles, les arts en scène et l'art contemporain. Il est notamment proposé de tenir compte du respect de la **parité femme-homme** dans les projets retenus, d'imposer des **critères d'éco-responsabilités**, d'**encourager la diversité artistique** ou encore de favoriser la présence artistique sur nos territoires de manière durable. Cette nouvelle stratégie comporte également un volet sur la sobriété environnementale dans le domaine de la culture. La Région a décidé de lancer un « **Plan LED spectacle vivant** » pour diminuer l'**impact carbone** des équipements lumière scéniques. 45 structures de l'ensemble de la région vont pouvoir bénéficier d'une enveloppe de 5 millions d'euros, confiée à [Occitanie en Scène](#).



## Haute-Garonne : 13e édition du festival de danse contemporaine NeufNeuf Festival du 9 au 26 novembre

par L'Art-vues | Sep 30, 2022 | Danse, Festivals, Haute-Garonne, Spectacles vivants | 0 commentaires



**Porté par la compagnie Samuel Mathieu, le NeufNeuf Festival aura lieu cette année du 9 au 26 novembre. Cette treizième édition se déploiera dans sept communes de Haute-Garonne pour proposer au public de découvrir les jeunes talents de la danse contemporaine.**

Car tout au long de l'année, en préparation du NeufNeuf Festival, la compagnie Samuel Mathieu s'engage pour les jeunes artistes en accompagnant leur émergence, leur recherche, leur création et la diffusion de spectacle.

Le NeufNeuf Festival est l'occasion de découvrir ces talents au cours d'un événement de près d'un mois qui se déroulera cette année dans sept communes de Haute-Garonne : Toulouse, Balma, Tournfeuille, Carbonne, Rieux-Volvestre, Martres-Tolosane, Cintegabelle.

Par ailleurs, la rencontre, l'échange jalonnent cette édition avec de nouveaux temps proposés aux professionnels : des masterclass, mais aussi trois temps de présentations de maquettes de spectacles en création.

Toute la programmation : [neufneuf.eu](http://neufneuf.eu)



## DOSSIER

## LE BIG BANG DES AIDES AU SPECTACLE

**Coopération interrégionale /  
Charte d'aide à la diffusion**

La Charte d'aide à la diffusion est un dispositif de soutien à la circulation des spectacles. Elle est animée par La Collaborative, association réunissant cinq agences régionales (l'Agence culturelle Grand-Est, l'OARA Nouvelle-Aquitaine, Occitanie en scène, ODIA Normandie, Spectacle vivant en Bretagne), et par l'ONDA, dans le but d'améliorer la visibilité nationale et internationale des compagnies.

→ **Conditions:** en complément de la garantie financière très régulièrement accordée par l'ONDA, chaque agence de la région d'origine de l'équipe artistique participe aux frais de voyage.

avoir été créées pour le plateau, l'espace public ou tout espace non dédié.

→ **Montant:** le plafond maximum est de 10000€ par dossier. La garantie financière est calculée sur la base du prévisionnel des dépenses et des recettes artistiques. Le montant prend en compte le budget des structures et leur niveau de subventions publiques.

**Mobilité des programmeurs**

L'ONDA peut allouer des bourses à certains programmeurs afin que ceux-ci puissent assumer les frais de voyages et/ou d'hébergement internationaux lors des voyages organisés par l'ONDA.



## Fragments, festival défricheur

**CHANTIER.** Pour sa dixième édition, le festival Fragments bénéficiera pour la première fois du soutien de la DRAC d'Île-de-France. Une reconnaissance du travail de défrichage de cet événement dédié à la découverte de jeunes compagnies théâtrales. Alice Vivier, coordinatrice, se souvient : « *C'était une idée commune de la Loge, du Théâtre de Vanves et de Mains d'Œuvres : permettre à des compagnies émergentes de jouer dans des lieux auxquels elles n'auraient pas accès, faute de réseaux. Avec l'objectif sous-jacent de monter leur production et de trouver des partenaires.* » Fragments montre d'abord des étapes de travail et non un spectacle complet, à Paris. Artcena, la Collaborative et l'ONDA, proposent de leur côté aux équipes des formations et des rencontres. La création est programmée quelques mois plus tard dans un théâtre partenaire en région, souvent la saison suivante. En 2017, la toute récente compagnie Animal Architecte (trois mois d'existence) présentait l'esquisse de *Durée d'exposition*. Camille Dagen, sa codirectrice artistique, se souvient : « *Nous sortions de l'école et n'étions pas du tout repérés. Nous avons eu l'opportunité de jouer sur une scène parisienne, le Carreau du Temple. Nous avons ensuite finalisé la pièce en résidence au 104 et à Mains d'Œuvres. On se sent un peu fragilisés par ces formats courts du festival, mais Fragments a été un déclencheur énorme.* » Après plusieurs lieux franciliens, comme le 104 ou le T2G, la manifestation a essaimé en région et compte désormais 12 structures partenaires, comme l'Aire Libre, le Phénix ou le Salmanazar. Ce sont eux qui sélectionnent les 12 projets. La prochaine édition se déroulera du 17 au 22 octobre. | **NICOLAS DAMBRE**



**OBJECTIF 13.** Initiative des agences régionales (La Collaborative pour le Grand Est, OARA Nouvelle-Aquitaine, Occitanie en scène, Odia Normandie et Spectacle vivant en Bretagne), Objectif 13 est un projet interrégional de recherche-action.

Objectif ? Contribuer à l'élaboration d'un diagnostic de participer à la mise en place d'un outillage et de solutions collectives pour faire face à l'enjeu de la décarbonation dans le spectacle vivant. Des structures ressources des 5 régions apportent leur témoignage et leurs expertise. Le but est d'améliorer le diagnostic, d'anticiper les impacts sur les métiers, d'innover et expérimenter avec des outils spécifiques pour le secteur. Parmi eux, une cartographie et un guide thématiques évolutifs.

Le projet a été lancé en novembre 2021 pour 2 ans et arrive donc à mi-parcours.



DOSSIER

## LES 10 DÉFIS DU SPECTACLE VIVANT



# Engager une transition écologique

De nombreux chantiers se présentent aux acteurs culturels pour faire face à l'urgence climatique et énergétique.



MARIELE ROSSIGNOL

**David Irlle, écoconseiller indépendant**  
« Considérer le spectacle vivant comme un vecteur de lien social et de développement humain. »

**E**valuation de leur empreinte carbone, réduction et tri des déchets, ou encore incitation au covoiturage : depuis plusieurs années, les structures culturelles ont pris des mesures en matière d'écoresponsabilité. Aujourd'hui toutefois, l'heure n'est plus aux initiatives ponctuelles, mais à la définition d'une stratégie globale permettant une réelle transition écologique. « Le secteur culturel est en train de pivoter sous l'effet d'une double lame de fond : la crise sanitaire, et le conflit en Ukraine, qui induit une pénurie des ressources énergétiques », observe David Irlle, écoconseiller indé-

pendant. Face à la forte dépendance de la culture aux énergies fossiles, qui la fragilise économiquement, certains actes peuvent être posés, comme la rénovation thermique des bâtiments. « Nous avons revu l'isolation des murs, équipé nos éclairages en LED, apposé un double vitrage et installé une commande pour déterminer les zones à chauffer », détaille Maïté Rivière, directrice du Quartz, scène nationale de Brest. Le réemploi de matières premières dans les scénographies et leur écoconception constituant une autre de ses préoccupations, elle songe à imposer de tels critères aux spectacles créés par ses artistes associés et à ceux soutenus en coproduction.

### L'enjeu de la mobilité

Afin d'accélérer la mutation, deux chantiers apparaissent prioritaires : la mobilité des publics et celle des artistes. Concernant les publics, même si les lieux de diffusion aspirent légitimement à rayonner sur un large territoire, il s'avère nécessaire de rendre la venue des spectateurs plus durable, en privilégiant des offres de proximité (formes techniquement légères tournant dans des communes et des villages) qui permettent d'aller à leur rencontre. La question de la proximité en rejoint une autre : celle de la diminution des jauges. « Plus on dispose d'une jauge importante, plus il faut attirer un public éloigné géographiquement », reconnaît Maïté Rivière. Pour ne pas, toutefois, se priver de celui-ci, elle a décidé, d'une part, de doubler le nombre de navettes et, d'autre part d'augmenter les représentations proposées l'après-midi, lorsque les transports en commun sont plus fréquents. David Irlle se dit, quant à lui, partisan de « stopper une volonté effrénée de croissance » préjudiciable à la planète. Et établit un lien entre impératifs écologiques et économiques. « Certains festivals choisissent aujourd'hui de ne plus grandir, et même de décroître, pour retrouver des équilibres économiques qui leur font défaut », affirme-t-il. S'agissant de la mobilité des artistes, plusieurs pistes sont envisageables. Tout d'abord, inciter

les compagnies à délaissier l'avion au profit du train, voire mentionner (ainsi que le fait Le Quartz) cette demande dans les contrats de cession. Ensuite, accueillir les artistes sur des temporalités plus longues. Tel est l'un des axes défendus par la directrice de La Maison des métaux (Paris), Stéphanie Aubin, qui, dans le cadre d'une démarche RSE, a notamment initié le dispositif des CoOps : une équipe artistique s'installe durant un mois et conçoit, autour d'une thématique précise, un programme d'activités qui ne comprend pas uniquement des spectacles, mais aussi des performances, des débats, la projection de films, des représentations hors les murs, etc. « *Les compagnies sont victimes d'une course à la nouveauté, mais aussi du consumérisme des publics, qui favorise l'idée d'un renouvellement permanent au détriment de la durée* », estime Stéphanie Aubin. Afin de prolonger la présence des artistes, il serait enfin possible, avance Maïté Rivière, de prévoir deux ou trois dates dans le lieu, précédées ou suivies d'autres propositions en itinérance.

### La production et la diffusion

Évoluer vers une activité plus durable exige également de revoir le modèle actuel de production/diffusion. Le sujet n'est pas nouveau (le rapport

Latarjet de 2004 l'abordait déjà, et un récent rapport de la Cour des comptes pointait une trop faible diffusion des spectacles) et constitue, sans doute, le plus délicat à aborder dans une perspective de transition écologique. Il se heurte en effet à des injonctions contradictoires. Comment ralentir la production alors même que les aides aux projets poussent les compagnies à créer constamment ? Comment appeler de ses vœux des temps de résidence plus longs et des tournées cohérentes, quand la réduction des enveloppes de coproduction oblige à agréger un nombre croissant de partenaires ? À ce constat s'ajoute le fait, déplore Stéphanie Aubin, que « *le système actuel ne favorise pas la coopération, mais plutôt une compétition parfois violente pour les artistes comme pour les lieux qui fonctionnent uniquement dans la concurrence* ». David Irlé plaide alors pour une politique concertée entre l'État, les collectivités territoriales et les syndicats afin d'élaborer « *une vision stratégique du secteur* ».

### L'implication de l'État et des collectivités

Car même si les démarches effectuées par les lieux pour faire évoluer leurs pratiques sont indispensables et inspirantes, elles ne pourront à elles seules induire un changement de paradigme à l'échelle nationale. L'implication de l'État (la ministre de la Culture a présenté en septembre sa feuille de route pour la transition écologique) et des collectivités territoriales est ainsi cruciale afin d'impulser une vision nouvelle. « *Il est impossible de modifier nos façons de faire sans le soutien de ces tutelles* », indique Stéphanie Aubin, qui salue l'engagement de la Ville de Paris à ses côtés. Brest métropole a, pour sa part, développé le dispositif participatif Tomorrow, qui invite les acteurs du territoire à se mobiliser face au changement climatique. On peut également citer Objectif 13, projet de recherche-action interrégional coordonné par les cinq agences régionales de La Collaborative, une commission paritaire régionale et une équipe de consultants. Selon David Irlé, une véritable bascule ne pourra toutefois s'opérer que si on ne considère plus le spectacle vivant « *comme un outil de croissance économique et d'attractivité territoriale, mais d'irrigation des territoires, vecteur aussi de lien social et de développement humain* ». Les artistes l'ont bien compris, ils aspirent de plus en plus à s'ancrer sur un territoire et à travailler auprès des populations. Eux aussi ont un rôle essentiel à jouer pour conduire la culture sur le chemin de la résilience. M.-A. J.



MÉLANIE PERROT

**Maïté Rivière, directrice du Quartz, scène nationale de Brest**  
 « Nous avons engagé la rénovation thermique d'une partie du bâtiment. »

# occitanie en scène



8 avenue de Toulouse - CS 50037  
34078 Montpellier Cedex 3  
+ 33 (0)4 67 66 90 90

[contact@occitanie-en-scene.fr](mailto:contact@occitanie-en-scene.fr)  
[www.occitanie-en-scene.fr](http://www.occitanie-en-scene.fr)

Siret 311 199 418 00048 - APE 9499Z  
Licences PLATESV-R 2020-002635,  
PLATESV-R 2020-002636